



**MUSIQUE**  
Les Violons du Roy fêtent  
déjà leur 25<sup>e</sup> anniversaire  
Page E 5



**DE VISU**  
Le collectif BGL  
fait flèche de tout bois  
Page E 6

# CULTURE



MONGREL MEDIAS

## Romance à l'ombre des pyramides

Tout est parti d'une image: à l'aéroport du Caire, une Occidentale blonde est laissée en plan. Puis, un homme arabe se présente à elle et, ensemble, ils partent vers la ville. Rencontre avec la blonde devant la caméra, Patricia Clarkson, et la brune derrière, Ruba Nadda.

MARTIN BILODEAU

Sortie de l'imagination de la cinéaste canadienne Ruba Nadda, la scène à l'aéroport inaugure *Cairo Time*, un film beau et très émouvant, qui prend l'affiche la semaine prochaine et dans lequel une Canadienne d'adoption, jouée par la brillante Patricia Clarkson, débarquée dans la capitale égyptienne pour y retrouver son mari, apprend que celui-ci, travailleur de l'ONU, est retenu à Gaza. La nouvelle lui est communiquée par l'ami (Alexander Siddig) que ce dernier a envoyé pour l'accueillir à sa descente d'avion et qui, au fil d'une attente prolongée, deviendra son guide dans la ville et fera battre son cœur plus fort que ce qu'il

aurait souhaité au départ.

«J'ai voulu faire un film de style classique, qui rappellerait les tensions et les contraintes de l'époque de Jane Austen», me confiait la cinéaste au cours d'un entretien au Festival international du film de Toronto, où *Cairo Time*, projeté en première mondiale, a reçu le prix du meilleur long métrage canadien. «Le Caire est une ville folle, chaotique, fourmillante. Il y a quelque chose, dans son rythme, qui vous déstabilise complètement. À l'inverse, les Cairotes sont très calmes, savent comment vivre, prennent leur temps. J'ai voulu reproduire ce rythme qui émerge au milieu du chaos.»

### Situation complexe

Le tumulte extérieur est donc intériorisé par les personnages, qui paradoxalement avancent au

ralenti comme le Nil dans la ville, au gré d'une romance qui survient sans qu'on l'ait vue venir, sans non plus qu'on puisse localiser sa source exacte dans le récit. «Dans les films américains habituels, les histoires d'amour vivent toujours la gratification instantanée. Celle-ci est axée sur la retenue», précise la cinéaste.

Juliette, c'est le nom de son personnage, n'est pas une femme malheureuse. Son mariage est sans histoire, sa carrière d'éditrice va bon train, ses en-

«J'ai voulu faire un film de style classique, qui rappellerait les tensions et les contraintes de l'époque de Jane Austen»

fants ont quitté la maison, une nouvelle vie s'annonce pour elle et son mari, dont la deuxième lune de miel au Caire est censée être le point de départ. Patricia Clarkson, rencontrée quelques minutes plus tôt, pense qu'«il n'est pas nécessaire d'être en manque d'amour pour

être frappé par lui. Cette femme réservée, silencieuse, se retrouve dans une situation complexe, partagée entre un bon mariage et cet incident sentimental qui la bouleverse».

L'actrice, qui était épatante en mère poule d'Evan Rachel Wood laissant fondre ses glaces dans *Whatever Works* de Woody Allen, est tout le contraire de Juliette. «Au début, je me suis projetée dans elle, je me suis convaincue qu'elle était moi, que j'étais elle. Sur le plateau, je me suis aperçue que ça n'était pas le cas. Qu'il fallait que je devienne Juliette, que je me fasse toute petite pour qu'elle existe.

Chaque jour, je me passais au tamis afin d'évacuer ce que je suis. Elle est formelle, retenue, élégante, un peu vieille école et respectueuse de l'étiquette. Pour ma part, je suis une femme du Sud [Clarkson est native de La Nouvelle-Orléans], un peu folle, très extravertie et fonceuse.»

En d'autres mots, Juliette est canadienne, Clarkson, américaine. «Moi, débarquant seule au Caire, ça aurait été autre chose, dit-elle riieuse en amplifiant son accent du Sud. Où est le bar? Est-ce qu'on trouve du bourbon ici?»

Ruba Nadda, née à Montréal d'une mère palestinienne et d'un père syrien, a beaucoup voyagé dans sa jeunesse avant de se poser à Toronto, il y a dix-neuf ans. Les transports de l'âme, elle connaît, même si elle a quinze ans de moins que son héroïne. «Je pense qu'au fond, elle et moi ne faisons qu'une. Je comprends sa tristesse, son côté décalé, sa solitude. Par ailleurs, mes parents sont des immigrants au Canada et j'ai toujours vu le monde à travers les yeux de ma mère. J'ai grandi entourée de femmes plus âgées et c'a forgé mon âme. J'ai une vieille âme», conclut celle qui a étudié la littérature victorienne à l'université, études qui ont visiblement imprégné ce *Brief Encounter* mâtiné de *Voyage en Italie*, à la fois hors du temps, anachronique... et problématique, le cinéma contemporain étant peu friand

d'histoires centrées sur des personnages d'âge mûr.

### Avec le temps

Ses bailleurs de fonds lui ont à maintes reprises suggéré de rajeunir le personnage, sans succès. «Je ne me voyais pas le réécrire pour une femme de 25 ans. Le personnage de Juliette était tellement précis dans mon esprit que c'eût été le trahir. Le fait qu'elle ait cet âge signifie aussi qu'elle a beaucoup plus à perdre. Elle a une histoire, un passé, des enfants, des responsabilités, et un mari avec qui elle a vécu trente ans.»

Fidèle abonnée des seconds rôles (*Elegy*, *Lars and the Real Girl*, *Dogville*, *Pieces of April*), on n'avait jamais vu Patricia Clarkson porter un film comme elle le fait dans *Cairo Time*. «Pour une femme d'un certain âge, disons au nord de la quarantaine, les rôles comme celui-ci sont rares et espacés. Si je tourne beaucoup, il faut savoir que je suis l'exception, pas la règle. En vieillissant, les acteurs deviennent meilleurs.

VOIR PAGE 9: ROMANCE

MUSÉUMS NATURE MONTRÉAL  
JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

**La Magie des lanternes**  
11 septembre au 1<sup>er</sup> novembre • 9 h à 21 h

**Le Grand Bal des citrouilles**  
2 octobre au 1<sup>er</sup> novembre • 9 h à 21 h

LES GRANDS PRIX DE L'ÉCRITURE GABRIEL 2009

TFT TRANSFORME

museumsnature.ca

CCBC

Pie-IX

## CULTURE

## Ondes brouillées



ODILE TREMBLAY

Voici que l'arrestation de Roman Polanski, piégé et arrêté en plein Festival du film de Zurich, divise les continents. Aux États-Unis, en règle générale, même les éditorialistes lui crient des noms, rêvant de le voir livré fers aux pieds à la justice américaine pour un crime commis plus de trente ans plus tôt. En Europe, en France surtout, sa terre d'accueil, artistes et hommes politiques le défendent bec et ongles, mais la population, interrogée par sondage, approuve massivement l'extradition du cinéaste aux États-Unis. Clivage aussi entre l'intelligentsia et le simple citoyen. Et pourquoi les artistes devraient-ils recevoir des traitements de faveur en matière de justice? se demandent plusieurs. Son statut de créateur mythique lui a pourtant nuï autant qu'il lui sert, attirant les haines, attirant les pièges, soulevant en contrepoint la sympathie de ses pairs.

Qu'il ait eu en 1977, chez Jack Nicholson, des

relations sexuelles avec un jeune mannequin de 13 ans qui en avait 17, cela appartient à la petite histoire. Rien de reluisant, drogues aidant. Pas question de défendre la pédophilie, sauf que son cas, vraiment complexe, brouille les ondes et les esprits.

Polanski plaïda coupable, passa 42 jours derrière les barreaux. Avant sa fuite des États-Unis, le juge chargé de l'affaire, sous des pressions diverses, avait décidé de changer une sentence acceptée verbalement par toutes les parties pour envisager un verdict exemplaire, beaucoup plus dur. Bref, le cinéaste en cavale s'établit en France et ne remit jamais plus les pieds dans le pays où il avait tourné *Chinatown* et *Rosemary's Baby*, et où son épouse Sharon Tate s'était fait assassiner par des satanistes. Nouvel épisode de son propre film noir, entamé enfant au ghetto de Cracovie. Son Oscar du meilleur réalisateur en 2003 pour *Le Pianiste* fut récolté *in absentia*. La victime, aujourd'hui quadragénaire, lui a pardonné et demande l'arrêt des procédures. Ça se joue désormais sans plaignante. Rappelons-le.

On avait beaucoup apprécié le documentaire *Roman Polanski: Wanted and Desired* de Marina Zenovich, remontant en 2008 le cours de cette affaire avec des arguments nuancés. Le *New York Times*, le *Hollywood Reporter*, *Variety* et le *Los Angeles Times* aussi, comme la plupart des

grands médias américains. L'oscarisé d'hier devient le paria d'aujourd'hui, pour ceux-là mêmes qui le louangeaient la veille et prétendaient décoder les arcanes d'une cause alambiquée.

Il y a quelque chose d'hypocrite à célébrer un cinéaste majeur, à le primer, à le monter aux nues, pour mieux rugir de plaisir en le traitant de pédophile s'il se fait piéger et coffrer dans un festival suisse, en principe terre d'accueil. Après tout, le crime était connu depuis trente ans. Rien n'empêchait qui que ce soit de boycotter ses films avant l'arrestation. Les objecteurs de conscience se taisaient ou s'en balançaient. Suffit que ça se morpionne pour réveiller leurs voix: «Au violeur!»

Sauf qu'il avait été inculpé pour détournement de mineure, avec consentement de la fille, jamais pour viol. Et pourquoi l'arrêter maintenant alors qu'ils auraient pu l'attraper depuis si longtemps? Des intentions demeurent cachées. Aucune prescription n'est prévue en matière criminelle, soit, mais pareil décalage temporel après retrait de la plainte suscite un vrai malaise. Le voici cuit, la loi contre lui. O.K. Que tranche la justice américaine! Mais les motifs de ceux qui veulent le lyncher avant sentence ressemblent à un règlement de comptes de classes. A pleins blogues et journaux, cette joie malsaine, ce désir éperdu qu'un riche et célèbre cinéaste, icône culturelle, s'écroule comme un monsieur Tout-le-monde... Douteux spectacle! L'odeur du sang excite les meutes. Surtout le sang des stars...

Parlant d'ondes brouillées, la mort récente de deux créateurs québécois, la romancière Nelly Arcan et le cinéaste Pierre Falardeau, a ouvert le gouffre existant entre un artiste et le personnage qu'il s'est parfois forgé. Tribut des timides, souvent. Leur double se fait armure,

mais aussi créature à l'occasion monstrueuse dotée de sa vie propre. D'où la nécessité de se référer à l'œuvre plutôt qu'à la figure médiatique. Nelly Arcan affichait une allure de poupée frivole, écran à une intelligence et à une sensibilité exceptionnelles. Reste, Dieu merci, son écriture au scalpel. Falardeau, qui a érucé son poids d'énormités sur la scène publique, était en privé un homme sensible, érudit, poli et attachant. Au cinéma, il était un directeur d'acteurs attentionné.

Le personnage, de son côté, attirait dans son sillage non seulement des indépendantistes fervents, mais aussi plusieurs déséquilibrés en quête d'un Messie politique. Et il n'est pas dit qu'en amplifiant jusqu'à la grossièreté son propre discours à pleines tribunes, il ait pris ses responsabilités envers des admirateurs subjugués, qui auraient pu aisément verser dans la violence... si le Québec n'était pas si assoupi.

Histoire de mêler encore davantage son monde, certains des films de Falardeau, *Octobre, 15 février 1839*, même *Le Steak* et *Le Party*, portaient sa vraie griffe de cinéaste avec charge et émotion, outrances et sensibilité y comprises. Mais ses deux derniers *Elvis Gratton* semblaient réalisés par la part la plus caricaturale, la moins inspirée de lui-même. Dédoublé jusque dans ses œuvres...

On préfère conserver la flamme des convictions nationalistes, le talent de faire vivre des puissants personnages, de broser une atmosphère, son amour pour le cinéma de Pierre Perrault et de Gilles Groulx, son sourire en coin, sa douceur travestie, plus bouleversants que le masque.

Adieu, l'am! Ton personnage nous a fait suer. Pas toi. Mais lequel des deux porte-t-on en terre aujourd'hui?

otremblay@ledevoir.com

## ESPACE GO UNE TRUITE POUR ERNESTINE SHUSWAP

DU 15 SEPTEMBRE DE TOMSON HIGHWAY

AU 10 OCTOBRE 2009 MISE EN SCÈNE D'ANDRÉ BRASSARD

AVEC PIERRETTE ROBITAILLE + VIOLETTE CHAUVEAU + KATHLEEN FORTIN + SHARON IBGUI

Une mise en scène très maîtrisée d'André Brassard. Les comédiennes sont à la fois graves et divertissantes. Un décor qui est une véritable œuvre d'art. Claude Deschênes, Le Téléjournal, Radio-Canada

Une mise en scène époustouflante d'André Brassard. Quel plaisir! Quatre formidables comédiennes (dont Pierrette Robitaille, admirable dans le rôle-titre). Lysiane Gagnon, La Presse

Un conte habilement orchestré, savoureusement ironique et ponctué de passages oniriques. Ce qui frappe d'abord, c'est la beauté et la pertinence du décor. Il fallait des actrices de calibre, elles le sont. Alexandre Vigneault, La Presse

Une mise en scène sobre et efficace. Pierrette Robitaille est merveilleuse dans le rôle-titre. À la fois drôle et touchante, elle réussit encore une fois un tour de force. Quatre actrices de grands talents. Chapeau! Maxime Charbonneau, 7 Jours

Une production de haut calibre. Un décor immense et audacieux, des costumes magnifiques, des comédiens de haut calibre et une mise en scène stylisée signée par André Brassard. Benoît Aubin, Journal de Montréal

Cette pièce-là m'a touché profondément. Ça m'a embarqué. La traduction et la mise en scène d'André Brassard sont très réussies. C'est très bien interprété. Christian Dufour, Je l'ai vu à la radio, Radio-Canada

Le décor d'Olivier Landreville est hallucinant. Je ne me lassais pas de regarder les costumes de Mérédith Caron. Il y a beaucoup d'humour. La pièce ne me quitte pas, deux, trois jours après; j'aime ça. Louise Forestier, Je l'ai vu à la radio, Radio-Canada

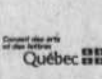
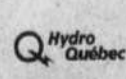
Ernestine est incarnée avec beaucoup de panache par Pierrette Robitaille. Une belle mise en scène, très efficace d'André Brassard. Magnifique décor tout en bois. Les éclairages relèvent du grand art. Un spectacle extraordinaire! Francine Grimaldi, Samedi et rien d'autre, Radio-Canada

Highway et Brassard tirent habilement les fils de l'allégorie en faisant «sonner juste» les quatre comédiennes de la production et ils parviennent même à nous faire sourire tout au long de leur implacable démonstration. Michel Bélair, Le Devoir

### L'ABONNEMENT LE PLUS FLEXIBLE EN VILLE!

ESPACE GO présente <b>UNE TRUITE POUR ERNESTINE SHUSWAP</b> Du 15 septembre au 10 octobre 2009 De Tomson Highway Mise en scène d'André Brassard	ESPACE GO présente <b>SEXTETT</b> Du 12 janvier au 6 février 2010 De Rémi De Vos Mise en scène d'Éric Vigner	La Manufacture et ESPACE GO présentent <b>LES SAISONS</b> Du 23 mars au 24 avril 2010 De Sylvie Drapeau et Isabelle Vincent Mise en scène de Martine Beaulne
Théâtre P&P présente <b>ROUGE GUEULE</b> Du 20 octobre au 14 novembre 2009 D'Étienne Lepage Mise en scène de Claude Poissant	Théâtre P&P présente <b>PORC-ÉPIC</b> Du 16 février au 13 mars 2010 De David Paquet Mise en scène de Patrice Dubois	
NU présente <b>PASSAGES</b> Du 23 octobre au 7 novembre 2009 De Catherine Dajczman Mise en scène de Marcel Pomeroy	Théâtre de La Manufacture présente <b>FÉLICITÉ</b> Du 20 avril au 2 juin 2010 D'Olivier Chollière Mise en scène de Sylvain Bélanger	Momentum présente <b>BUFFET CHINOIS</b> Du 4 au 22 mai 2010 De Nathalie Bolsvert Mise en scène de Jean-Frédéric Messier

4890, boulevard Saint-Laurent, Montréal ESPACE GO 514 845-4890 Admission 514 790-1245 www.espacego.com



**POUDING ET POLLUTION**  
LE PETIT THÉÂTRE DES TOURNESOLS

**Dimanche 4 octobre - 11 h**

**THÉÂTRE** 4 à 10 ANS

Le clown Pouding parviendra-t-il à franchir les cinq étapes pour que la Planète recouvre la santé? Saura-t-il éviter les pièges tendus par la vilaine Pollution, prête à tout pour anéantir la Planète?

**AU PIANO NOBILE**  
DE LA SALLE WILFRID-PELLETIER

PROGRAMMATION COMPLÈTE  
[jeunesse.laplacedesarts.com](http://jeunesse.laplacedesarts.com)

**laplacedesarts.com**  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Partenaires MCOF  
**LE DEVOIR**

**DERNIÈRES CHANCES DE S'ABONNER!**

**DANSE DANSE**

**HOFESH SHECHTER COMPANY**

**1, 2, 3, oct. 2009**  
Théâtre Maisonneuve

saïson 2009 2010

**laplacedesarts.com**  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

**DANSE DANSE.NET**

## CULTURE

## THÉÂTRE

# Écrire avec des aiguilles à tricoter

Avec son personnage d'Annette, Anne-Marie Olivier renoue avec la recette qui a fait le succès du spectacle de contes *Gros et détail* et nous propose une nouvelle œuvre solo où s'entremêlent hockey, politique nationale, mort et tricot.

ISABELLE PORTER

Québec — Quartier Limoilou, 1980. Annette Rochette, 26 ans, livre l'épicerie aux gens du coin avec son vélo. Histoire d'être dans l'air du temps, elle a voulu souligner le référendum en créant un «*Québec en tricot de 10 pieds de haut*». Or un grave accident la force à revisiter chaque carré de la courtepoinde de sa courte vie. Obsessive, sa mémoire lui fait revivre sans arrêt le même match de hockey avec, dans chacune des équipes, les «*joueurs-clés*» de sa vie.

L'air tantôt espiegle, tantôt songeur, Anne-Marie Olivier dévoile le contenu de sa pièce maille par maille avec la peur évidente d'en dire trop. La rencontre se déroule dans un studio du théâtre Périscope où la première d'Annette aura lieu dans une dizaine de jours. Assise sur un énorme tricot rouge, des patins à glace aux pieds, la jeune auteure insiste sur le fait qu'Annette est d'abord une «*battante*».

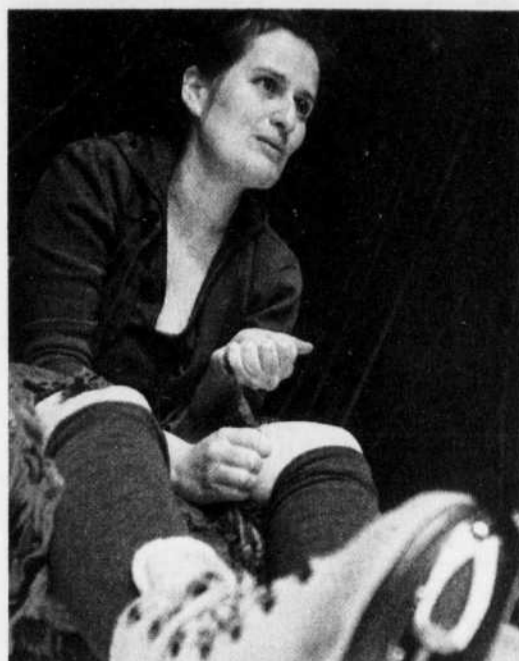
«*J'ai perdu quelqu'un de très proche et ça m'a donné envie de parler de la résilience*», dit-elle. Le quel qu'un en question, un membre de sa famille, était un original comme elle. Un pêcheur qui a déjà fait de la prison, un intellectuel. Incapable d'accepter cette mort bien réelle, Anne-Marie Olivier s'est reconnue dans le blocage des gens qui refusent encore d'accepter la défaite du référendum de 1980. «*C'est une réaction que j'ai remarquée pendant la tournée provinciale de Gros et détail, il y a quelques années. Les gens sont prêts à raconter toutes sortes de choses sur eux mais, quand on parle de ça, ils se braquent. [...] Il faut s'en parler, faire éclater tout ça.*»

Or la jeune femme est abonnée au doute. Ainsi, le récent succès du Moulin à paroles et le déblocage auquel il a laissé place lui ont fait se demander si le travail n'avait pas déjà été fait avant que l'en disuade son équipe (Kevin McCoy à la mise en scène, Mathieu Girard à la musique et de nombreux concepteurs et conseillers dont l'historien Jean Provencher pour les succès dans le temps).

## Du théâtre «pop»

Figure emblématique du courant des contes urbains, Anne-Marie Olivier mise de nouveau sur un personnage de conteuse pour faire revivre une époque, des rues, un quartier... Non, pas Saint-Roch comme dans *Gros et détail*, mais, cette fois, le quartier Limoilou, de l'autre côté de la rivière Saint-Charles.

Quand on lui fait remarquer que la faune du nouveau Saint-Roch, celle des lofts et des bars à tapas, ne semble guère l'inspirer, elle laisse échapper un



ANNE-MARIE OLIVIER EST À LA FOIS L'AUTEURE ET L'INTERPRÈTE D'ANNETTE

rire et nous explique que c'est d'abord le «*mélange*» qui l'intéresse.

«*Y a d'la vie [dans Limoilou]. Vers 4-5h le soir, on trouve des chats errants, des enfants qui rentrent de l'école, des prostitués, des gens qui ont bu leur chèque. C'est super beau et rock and roll à la fois.*» Avec une bonne dose d'autodérision, l'auteure récite qu'elle fait du théâtre «*pop*» avec l'objectif de rejoindre des gens qui ne s'intéressent pas nécessairement au théâtre. «*De toute façon, pour moi, à partir du moment où on reçoit des subventions, c'est une sorte d'obligation.*»

Fidèle à son habitude, elle traite dans *Annette* de sujets lourds avec humour et légèreté. Au fil d'entretiens avec des gens du coin, elle a créé une sorte d'épopée locale faisant revivre l'histoire bien réelle du boucher de la 5<sup>e</sup> Rue qui a assassiné sa femme, comme celle romancée d'une femme forcée d'accoucher dans un char allégorique en plein carnaval de 1954. Alors, la recette sera-t-elle gagnante comme dans *Gros et détail* (Masque du public 2005)? «*Je peux pas le savoir [sic], j'ai pas encore compté de but.*»

La patinoire ouvrira ses portes à compter du 13 octobre à Québec, mais le spectacle sera présenté cet après-midi en avant-première à L'Assomption.

Le Devoir

## ANNETTE

Texte et jeu: Anne-Marie Olivier. Mise en scène: Kevin McCoy. Production du Théâtre Bienvenue aux dames présentée au Festival de théâtre de L'Assomption, ce samedi à 16h, et au théâtre Périscope, du 13 octobre au 7 novembre.

## MÉDIAS

## C'est pas juste de la TV

STÉPHANE BAILLARGEON

Elles sont plus de cent aux auditions. Des filles terre à terre, des «*concrètes*», qui pratiquent tous les métiers, policière ou actuaire, et qui rêvent de devenir «*cheerleaders*» des Alouettes. Il en reste une petite poignée après la sélection. La série les suit à Québec pour la séance de photos du calendrier de «*pitounes*», de l'entraînement jusqu'au Texas, à l'action durant les matchs, dans un minimum de vêtements et un maximum de joyeux efforts communicationnels.

Cette série de six épisodes, en ondes le mardi à compter du 13 octobre, s'appelle *Meneuses de claques*. Elle est animée de main de maîtresse par la pétillante Geneviève Guérard, elle-même ancienne danseuse étoile des Grands Ballets, qui finit, bien sûr, par s'essayer aux «*bon-pomps*». Ce n'est pas mal fait, avec un zeste de perspective historique et un brin de critique à l'avenant introduite par le franc-tireur de *La Presse* Patrick Lagacé (pourquoi lui, d'ailleurs?).

Très bien, seulement, franchement, qu'est-ce que ça fait là? Qu'est-ce que cette émission — qui serait plus à son aise à Canal Vie par exemple — fait sur les ondes de la télé artistique et culturelle Artv?

«*Cette émission nous sert à bousculer les préjugés, dans ce cas-ci en exposant un phénomène de plus en plus populaire de manière intelligente, originale et divertissante*», répond Marie Côté, directrice générale de la chaîne. Elle ne souligne pas que la danse a maintenant une grosse cote à la télé partout, mais elle le pourrait. D'ailleurs, la même Geneviève Guérard a animé une très agréable et beaucoup plus «*high art*» production sur la danse qué-

bécoise (*Heure de pointe*) qui aura sa suite canadienne. «*C'est Geneviève elle-même qui nous a proposé la minisérie sur les meneuses de claques*, poursuit Mme Côté. *Elle avait cette curiosité. L'émission a été bien faite et elle répond à notre souci de rester ouverts à toutes les facettes de la culture.*»

## Parents pauvres et autres

Reprenons alors. À quoi sert Artv finalement? «*Nous n'avons pas d'autre mandat que celui de couvrir la culture sous toutes ses facettes, dans sa vision la plus large, en faisant de la place pour toutes les disciplines, parfois en survol, parfois de manière plus profonde*, poursuit la directrice. *Notre objectif est de devenir un joueur incontournable dans le large secteur culturel.*»

La chaîne est née le 1<sup>er</sup> septembre 2001, dix jours avant l'événement originel du XXI<sup>e</sup> siècle, celui de la revanche des fous de Dieu. Mme Côté tient les commandes depuis cinq ans presque jour pour jour. Avec ses coups de barre, elle a fait tripler l'auditoire, passé d'environ 0,4 à 1,4 % de parts de marché.

La directrice reconnaît ne pas couvrir toutes les disciplines avec des émissions dédiées, mais elle souligne les efforts faits pour les inclure toutes, ou presque, ici et là. Par exemple avec une nouvelle émission de l'automne, *La Liste*, animée par Mitsou Gélinais, qui reçoit des vedettes proposant leur best of en série. Facile...

Cela admis, les arts visuels et la littérature demeurent les parents pauvres du lot, même si *Vente de garage*, de retour l'hiver prochain, ramène des créateurs des beaux-arts. L'aménagement urbain aussi est malheureusement absent, alors que le Québec, la «*bébé province*», pourrait tirer des leçons de ce point

de vue et Artv jouer un rôle pédagogique auprès des décideurs. *Visite libre* réussit très bien de ce point de vue en architecture domestique.

Le petit écran a fait son apparition dans la grille avec *C'est juste de la TV*, une des plus populaires de la grille. Par contre, Artv, ce RDI des arts pour Radio-Canada, ne propose aucun bulletin culturel. L'actualité s'y retrouve tout de même. Au vingtième anniversaire de la chute du mur de Berlin cet automne, la chaîne proposera une minisérie dramatique allemande.

«*Nous sommes en développement pour une série sur la gastronomie, l'art culinaire*, explique la patronne, qui souhaiterait également développer un bulletin de nouvelles culturelles. *J'aimerais bien avoir une émission sur les collections d'art. Seulement, chaque fois il faut trouver la bonne formule et un producteur qui ait envie de s'attaquer.*»

Le budget annuel de la chaîne oscille autour de huit millions de dollars, générés surtout par les abonnements. Neuf productions sur dix proviennent de l'extérieur de la maison, quatre sur dix de l'extérieur du pays. À l'interne, Artv produit notamment l'excellente *Mange ta ville*, qui vient de remporter un prix Gémeaux très mérité dans son créneau spécialisé. L'animatrice, Catherine Pogonat, égarée de la marge, sera demain soir à *Tout le monde en parle*, le cœur du centre dur de la société du spectacle.

«*Elle va devenir une vedette*, dit Marie Côté en rigolant. *Nous proposons une programmation équilibrée, bâtie autour de fins connaisseurs des arts et de la culture. Des personnalités connues parfois, mais il n'y a rien de gratuit chez nous.*»

Le Devoir

• LUC BOULANGER, LE DEVOIR  
RICHE DE SON INFLUENCE LITTÉRAIRE, POÉTIQUE MAIS JAMAIS ARTIFICIELLE, L'ÉCRITURE DE CLAING NOUS SÉDUIT ET NOUS DÉROUTE. (...) TOUT PASSE PAR LES DEUX COMÉDIENS, PAR LEUR PRÉSENCE, LEUR MÉTIER, LEUR JUSTESSE, LEUR COMPLICITÉ.

• MICHEL BÉLAIR, LE DEVOIR  
PRÉPAREZ-VOUS À QUELQUES GRANDS MOMENTS DE PETITS PLAISIRS INTENSES.

• YVES ROUSSEAU, LE QUATRIÈME  
LE JEU EST INCARNÉ, VIBRANT, SENSIBLE, SOBREMENT ÉVOQUEUR, ET CETTE FAÇON DE PORTER LE TEXTE DANS TOUTES SES IRONIES (SUR LE THÉÂTRE, ENTRE AUTRES) ET DANS TOUTES SES TENDRESSES COMPLICES DÉPASSE COMPLÈTEMENT LE CADRE DU SIMPLE TRAVAIL THÉÂTRAL BIEN FAIT.

• SYLVAIN MÉNARD, 98,5 FM  
SI VOUS VOLEZ SAVOIR CE QUI SE PASSE DANS LA TÊTE DES GARS DE LA FIN DE LA CINQUANTAINE, C'EST UNE BELLE ILLUSTRATION. (...) J'AI BEAUCOUP AIMÉ CE SPECTACLE.

CRÉATION THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

DU 15 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2009

# CARAVANSÉRAIL

DE ROBERT CLAING

MISE EN SCÈNE ROBERT BELLEFEUILLE  
AVEC BENOÎT DAGENAIS ET PAUL SAVOIE --- COLLABORATEURS AUDREY LAMONTAGNE  
+ JEAN BARD + LINDA BRUNELLE + ERWANN BERNARD + LOUISE BEAUDOIN

Au cœur d'une journée caniculaire dans une France qui a bercé leur amour du vin et de la fête, deux Québécois désenchantés ayant atteint le mitan de leur vie, décident de fourbir les lances du désir et de la fougue, de mettre les compteurs à zéro et de tout recommencer.

EN SAVOIR PLUS... WWW.THEATREAUJOURD'HUI.QC.CA/CARAVANSERAIL

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI  
3900, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL, H2W 2M2  
SHERBROOKE  
514-282-3900

Hydro-Québec LE DEVOIR Québec

Paradis  
PERDU

Voyage dans le JARDIN du monde  
et dans le CŒUR de l'homme

UNE ODYSSEE SPECTACULAIRE ET MUSICALE

DE DOMINIC CHAMPAGNE  
JEAN LEMIRE  
DANIEL BÉLANGER

DU 26 JANVIER AU 6 FÉVRIER 2010  
THÉÂTRE MAISONNEUVE

ParadisPerdu.com

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

LA PRESSE cybapresse.ca STM

# CULTURE

## DANSE

### Les 20 ans du 303

CATHERINE LALONDE

Depuis 20 ans, le Studio 303 est le laboratoire de la danse à Montréal. A la fois studio, école, galerie d'art et théâtre de poche, le lumineux local de l'édifice Belgo, rue Sainte-Catherine, sert à toutes les explorations. Et s'offre en cadeau d'anniversaire le gala VINGT, un collage chorégraphique où 20 chorégraphes présentent chacun une nouvelle création de trois minutes trois secondes (une référence au nombre 303).

La force du Studio 303, depuis 20 ans? Les spectacles thématiques vernissage-danse. «La soirée est comme un plateau hors-d'œuvre», explique la directrice Miriam Ginestier, et donne un aperçu de plusieurs styles. Un contexte qui donne de la liberté aux artistes comme à l'auditoire. Belle façon pour le néophyte de découvrir à petit prix ce que peut être la danse, dans toute sa diversité. Car le Studio 303 met en vedette le travail des artistes d'ici comme d'ailleurs.

«Les artistes étrangers nous demandent un appui supplémentaire. On est souvent un morceau dans un puzzle pour aider un projet plus large», explique la directrice générale et artistique. Et le spectateur peut parfois voir au 303 l'esquisse d'une pièce qu'il retrouvera quelques années plus

tard dans une grande salle. Le *Salon automate* de Nathalie Claude y a ainsi vu le jour, en pièces détachées, et Marie Brassard y a donné les premières versions de *Jimmy*, créature de rêve.

#### Les cabarets et les artistes

Petite histoire: en 1989, les chorégraphes Martha Carter, Jo Leslie et Isabelle Van Grimde ouvrent le 303 afin d'avoir leur propre lieu de création. De Vancouver, Martha Carter se remémore: «On a appris rapidement qu'il y avait beaucoup, beaucoup d'artistes à Montréal et peu d'argent. Après six mois, on ne pouvait garder l'espace seulement pour nous. On a ouvert les portes pour générer des revenus et on a vite vu qu'il y avait un besoin pour un endroit qui n'imposait pas de modèles.» Ateliers et classes sont ajoutés au menu, pour boucler le budget. Rapidement, tout un volet interdisciplinaire vient se déployer au 303. Miriam Ginestier travaillait déjà là il y a 20 ans, y faisant un peu de tout, des inscriptions à la recherche de financement.

«À l'époque, se rappelle-t-elle, on montait de nombreux cabarets pour payer le loyer, avec des créateurs de toutes les disciplines. On avait donc un bassin d'artistes variés. Très vite, on a inclus à nos soirées le groupe de musique expérimental



SOURCE STUDIO 303

Miriam Ginestier

tale de Maryse Poulin, par exemple. Et depuis que le Bureau inter-arts [du Conseil des arts du Canada] existe, on a baptisé Série interdisciplinaire tous ces trucs bizarres qu'on fait, comme Bruit du noir [où le public assiste à un spectacle sonore dans le noir complet], le Home Show [qui reproduit des pièces de la maison, version réduite, pour donner à un spectacle une ambiance quotidienne et intimiste] et projet/projo [un déambulateur alliant vidéo et performance].»

Pour la cofondatrice Martha Carter, l'époque avait soif d'un lieu de création indiscipliné. «Montréal était alors très différente. Beaucoup de gens étaient partis à cause du premier référendum. Plusieurs artistes restaient sans emploi et avaient une grande énergie à dépenser. Le fait que Montréal se battait pour la culture québécoise a fait naître un lieu fertile pour la création artistique.» Ajoutez les loyers peu coûteux d'alors et vous avez une recette gagnante: «Je venais de New York, se souvient Carter, où les compressions financières énormes hypothéquaient les explorations. Tout était très technique. Je suis arrivée à

l'Université Concordia pour enseigner et j'ai passé la première année complètement mêlée: les étudiants de Montréal n'avaient pas la technique, mais des idées incroyables! Et la Ville mettait de l'argent dans la culture et ouvrait la possibilité d'explorer.»

Malgré ces conditions gagnantes, le 303 a longtemps dû lutter pour sa survie. Ces jours-ci, la situation est stable, «entre autres parce que, tout à coup, l'émergence est soutenue, analyse Miriam Ginestier. J'espère que ce n'est pas un effet de mode. On n'a pas encore assez de subventions récurrentes pour faire de la diffusion ni pour assurer notre survie à moyen terme. On prévoit un ou deux ans d'avance. Mais c'est un défi, et j'aime bien faire avec ce qu'on a.»

Lundi soir dernier, un joyeux bordel débordait du studio où allait se répéter VINGT. Danseurs et chorégraphes discutaient, s'échauffaient, jacassaient, tous en même temps, entre un tuba, une grosse caisse et un gamin heureux d'avoir le droit de courir partout. Chaque chorégraphe livrera le 6 octobre prochain une création sur une musique originale d'Alexis O'Hara, dont les premiers et derniers mouvements ont été imposés par la directrice du 303. Louise Bédard, Emmanuel Jouthe, Tonja Livingstone, Sarah Williams, Frédéric Gravel, Daniel Soulières et Dana Michel, pour ne nommer que ceux-là, seront de la fête. Tous les artistes sont bénévoles... et la soirée sert de collecte de fonds pour le 303.

#### Collaboratrice du Devoir

#### VINGT

Spectacle pour le 20<sup>e</sup> anniversaire du Studio 303, à la Cinquième salle de la Place des Arts, le 6 octobre à 20h

## JAZZ

### Des Sociopaths à l'Astral

SERGE TRUFFAUT

Il y a évidemment les sociaux-démocrates. Il y a également et tout aussi évidemment les sociologues. Moins connus et pourtant enclins à la rigolade, il y a les «sceaux-scie-haut-pattes» oulipiens. Dizzy Gillespie, Lester Bowie et les deux Raymond, le Devos et le Queneau, en étaient. Il y a enfin les Sociopaths. Siège social? Montréal. Premier vice-président? Charles Papisoff, grand saxophoniste baryton devant l'Éternel, compositeur, producteur, arrangeur et, last but not least, animateur.

Les Sociopaths occuperont la scène Astral de la Maison du festival le 8 octobre prochain. Ce n'est qu'après, tout de suite après, qu'ils seront en studio pour enregistrer leur premier opus, comme on dit en langue chic. L'idée à l'origine de la formation de ce groupe est à la fois simple et ambitieuse: «Être en mesure d'explorer un horizon musical très vaste», dit Papisoff, dont l'ADN instrumental est fait de tous les jazz et de sensibilités balkaniques. Papisoff est d'origine bulgare.

Pour le piano, il a fait appel à un virtuose: Matt Herskowitz, aussi à l'aise dans le répertoire des Chopin, Brahms et consorts que dans celui de Gershwin. Pour la contrebasse, il a fait appel à un docteur, au sens universitaire du terme, qui s'appelle Mathieu Désy. Pour la batterie, il a débauché un as du blues et du swing: Sam Harrison. Puis, il y a une chanteuse. Unique par son timbre de voix reconnaissable entre tous. Coral Egan.

«Ce groupe a ceci de particulier que tous ses membres composent. Non seulement ça, chacun participe à l'arrangement des pièces écrites par les autres.» Entre Herskowitz et Désy, «inspirés par la musique classique», et Harrison, qui «a beaucoup d'expérience et de goût», et Egan, qui pose son chant «comme le ferait un trompettiste», les Sociopaths «sont inondés d'idées». Les démos que le grand Charles nous a refilés en témoignage. Il y a tellement d'idées sonores qu'ils utilisent très peu de mots. «Je pense qu'on a juste trois phrases d'écrites. On souhaitait que Coral ne soit pas une chanteuse accompagnée par un quartet mais joue comme une instrumentiste.» Pour faire court, «on a tellement de plaisir que tout le monde veut que le groupe dure». A la Maison du festival le 8 octobre à 20h. Le prix du billet? 18,50 \$.

Le 14 octobre, à la Sala Rossa, aura lieu un concert-bénéfice. Pour qui? Pour un sacré batteur, qui plus est sympathique: John McColgan. Il a joué avec Emmylou Harris, les sœurs McCarrige, Jean-Pierre Ferland, en plus d'avoir été membre du Stephen Barry Band pendant des années. McColgan doit subir une greffe du rein cet automne. Alors, pour l'aider durant sa convalescence, Barry a organisé ce concert. On entendra Michael Jerome Browne, Shane Murphy, Steve Marriener. Et Barry, évidemment, et quelques autres. Le billet? 20 \$ seulement à compter de 20h.

Le Devoir



Charles Papisoff (à gauche) et ses Sociopaths

SAISON 09-10

le regard neuf

PREMIER ACTE

THÉÂTRE PRÉSENTANT 970 av. du Sablier

www.premieracte.ca

Information et abonnement: 418.694.9656

Billetech 418 643-8131

THÉÂTRE POUR LE MOMENT présente

les arbres

UNE CRÉATION DE EDITH PATÉNAUDE ET KRYSDEL DESCARY

KRYSDEL DESCARY EDITH PATÉNAUDE JEAN-RÉNÉ MOISAN GUILLAUME BOISBRIAND

06 AU 24 octobre 20h

Entente de développement culturel

Partenaires de saison: Hydro Québec

Partenaires: Québec, Desjardins, LE DEVOIR

À l'affiche...  
L'amour dans tous ses états!  
Macha Limonchik / David Savard

Shakespeare /  
Adaptation et mise en scène René Richard Cyr

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

et 12 comédiens YVES AMYOT / OLIVIER AUBIN / DANY BOUDREAU / SOPHIE DESMARAIS / SIMON FRÉCHETTE-DAOUST / MAXIM GAUDETTE / ROBERT LALONDE / MILÈNE LECLERC / VINCENT-GUILLAUME OTIS / FRÉDÉRIC PAQUET / ÉRIC ROBIDOUX / VÉRONIC RODRIGUE

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

DU 29 SEPT AU 24 OCT / TNM.QC.CA / 514.866.8668

M, artv, Astral Media

FAITES VITE  
6 SOIRS COMPLETS!

SACRÉ CŒUR

DE Alexis Martin ET Alain Vadeboncoeur

PRODUCTION DU Nouveau Théâtre Expérimental

EN REPRISE DÈS LE 20 OCTOBRE

AVEC Stéphane Demers / Muriel Dutil / Hélène Florent OU Edith Paquet / Jacques L'Heureux / Alexis Martin

COLLABORATEURS Colette Drouin / Réal Dorval / Francis Farley-Lemieux / Catherine Gauthier / Yves Labelle / Jean-François Landry / André Rioux / Nancy Tobin

le nouveau théâtre expérimental

DU 20 OCTOBRE AU 21 NOVEMBRE 2009

www.nte.qc.ca

À ESPACE LIBRE

1945 FULLUM

MÉTRO FRONTENAC

RÉSERVATIONS 514-521-4191

RÉSERVEZ MAINTENANT!

LE DEVOIR

le groupe de la veillee

présente

du 6 au 24 octobre 2009

Partenaire de saison: Hydro Québec

COEUR DE CHIEN

Mikhaïl Boulgakov

Mise en scène GREGORY HLADY

AVEC PAUL AHMARANI / PETER BATAKIEV / ANNIE BERTHIAUME / DENIS GRAVEREAUX / FRÉDÉRIC LAVALLÉE / SERGIY MARCHENKO / NADIA VISLYKH

«Cœur de chien demeure une proposition réjouissante d'invention, une pièce à voir ne serait-ce que pour l'éclatante performance des comédiens.»

Tristan Malavoy-Racine, Voir, janvier 2009

COMPLET LES 13, 20, 21 ET 22 OCTOBRE

ON JOUE AU [PROSPERO]!

du mardi au samedi à 20 h, mercredi à 19 h

Jeudi : 2 pour 1

Réservation 514 526-6582

Réseau Admission 514 790-1245 www.laveillee.qc.ca

SM LE DEVOIR

## CULTURE

MUSIQUE CLASSIQUE

## Les 25 ans des Violons du Roy

Les Violons du Roy fêtent leurs 25 ans en grande pompe cet automne. Les festivités débutent par l'accueil du haute-contre vedette Andreas Scholl. Il chantera à Québec le mercredi 14 octobre et à Montréal le vendredi 16.

CHRISTOPHE HUSS

Vingt-cinq ans. Déjà. Bernard Labadie est très loquace sur cette odyssée des Violons du Roy entamée le 14 octobre 1984 à la salle Henri-Gagnon du pavillon Casault de l'Université Laval. Pour festoyer en musique, il aime s'entourer de vedettes de la scène vocale, accueillant ces dernières années Magdalena Kozena, David Daniels, Vivica Genaux. Ce n'est donc pas un hasard de voir débarquer au Québec le fameux haute-contre Andreas Scholl le jour même du jubilé, pour un programme d'airs de Porpora et, surtout, de Haendel, ce compositeur auquel Les Violons du Roy ont tellement donné, héros de leur premier enregistrement au Palais Montcalm, une *Water Music* en forme de feu d'artifice...

## Statuts divers

Parmi les dates charnières dans l'existence des Violons du Roy, Bernard Labadie cite en premier lieu «1992, l'année où les musiciens sont devenus permanents, c'est-à-dire où nous avons pu accorder un contrat leur permettant de vivre décemment. Nous sommes passés de huit ou neuf semaines de travail à 20.» Cette transformation de statut était d'autant plus importante que, de nombreux membres des Violons du Roy étant jusqu'alors également membres de l'Orchestre symphonique de Québec, la planification était devenue un casse-tête, notamment en matière de tournées.

Ce changement de 1992 a eu plusieurs conséquences sur l'organisation. «Cela a surtout fait en sorte que l'orchestre a pris le pas par rapport au chœur.» Or l'orchestre avait justement été réuni en 1984 pour soutenir le groupe de chanteurs de l'Université Laval que dirigeait Bernard Labadie encore étudiant. En bout de course, le statut de la Chapelle de Québec a été entièrement révisé en 1997, lorsque Bernard Labadie, las des fluctuations de qualité au gré du gabarit vocal des étudiants inscrits à Québec, décida d'en faire un chœur national: «On s'est mis à travailler de manière concentrée et le niveau est monté», constate-t-il.

L'histoire des Violons du Roy se confond aussi avec celle de leurs voyages. La première tournée européenne date de 1988, en Belgique, avec le flûtiste Marc

Grauwels. Le premier disque des Violons du Roy, avec ce même soliste, est paru chez... Hyperion! Il s'agissait d'une bande des *Concertos pour flûte* de Mozart produite par Marc Grauwels et licenciée au label anglais. «Quand on écoute ça, on constate le progrès accompli!», s'amuse Bernard Labadie...

Les Violons du Roy ont voyagé ainsi en Europe plusieurs fois entre 1988 et 1995, en Espagne, en Allemagne ou en Belgique, parfois dans les trois pays. «On a finalement mis cela de côté parce que nous nous présentions toujours aux mêmes endroits et n'accédions pas aux circuits supérieurs.»

Au même moment, les Violons jetaient en fait leur dévolu sur les États-Unis, entreprise facilitée par leur contrat de disques avec un label américain, Dorian, signé en 1992. Pour le chef, «le vrai début aux États-Unis date de l'été 1997, avec un concert au Lincoln Center, il a lancé la machine.»

À partir de là, le retour en Europe se fera par la voie royale: Barbican Center à Londres; Salzbourg à la Pentecôte 2003, avec David Daniels; Concertgebouw d'Amsterdam en 2004 avec Magdalena Kozena; et d'autres salles en 2006 avec Vivica Genaux.

La période 2002 à 2007 fut pourtant difficile à la maison: «Nous étions sans domicile fixe et nous perdions des abonnés. Le gros problème était la planification: on pensait toujours que la nouvelle salle allait ouvrir pour s'apercevoir que ce n'était pas le cas. Cela nous a mis dans une situation financière difficile dont nous sommes maintenant, après plus de deux saisons au Palais Montcalm, en train de sortir.»

## L'effet Montcalm

Pour Bernard Labadie, il y a déjà un effet favorable de la salle Raoul-Jobin du Palais Montcalm sur Les Violons du Roy: «C'est une salle qui nous permet d'aller plus loin dans le contrôle des dynamiques; elle nous permet d'être plus extrêmes dans le jeu. Le problème de l'utilisation des instruments modernes, avec des cordes en métal, dans la musique baroque, est la difficulté d'obtenir des effets aussi théâtraux que sur des cordes en boyaux. Ce problème est amplifié dans une salle sèche et directe. C'est pour cela qu'à Montréal nous ne jouons plus à Pierre-Mercure, parce que la projection y prime sur la rondeur. Le côté agressif prend le dessus.»



Bernard Labadie, à la tête des Violons du Roy

DAVID CANNON

Au Palais Montcalm, la marge de manœuvre est plus grande. Le concert avec le flûtiste Maurice Steger est celui où Bernard Labadie pense être allé le plus loin dans l'exploration d'un jeu plus extrême. «Le Palais Montcalm permet d'explorer plus à fond les textures et les sonorités.» Le constat ouvre la voie à d'autres expérimentations.

Aux Violons du Roy on parle de la «saison du 25<sup>e</sup> anniversaire», mais il apparaît d'évidence que l'accent est surtout mis sur l'automne 2009. Le point culminant en sera, en décembre, la présentation du *Messie* de Haendel et de l'*Oratorio de Noël* de Bach à la Chapelle de Québec, au Québec, puis lors d'une tournée améri-

caine prestigieuse, comprenant le Carnegie Hall de New York et le Walt Disney Concert Hall à Los Angeles. New York entendra Bach et Haendel; Los Angeles, deux fois *Le Messie*.

Après Andreas Scholl et les chanteurs du projet Haendel-

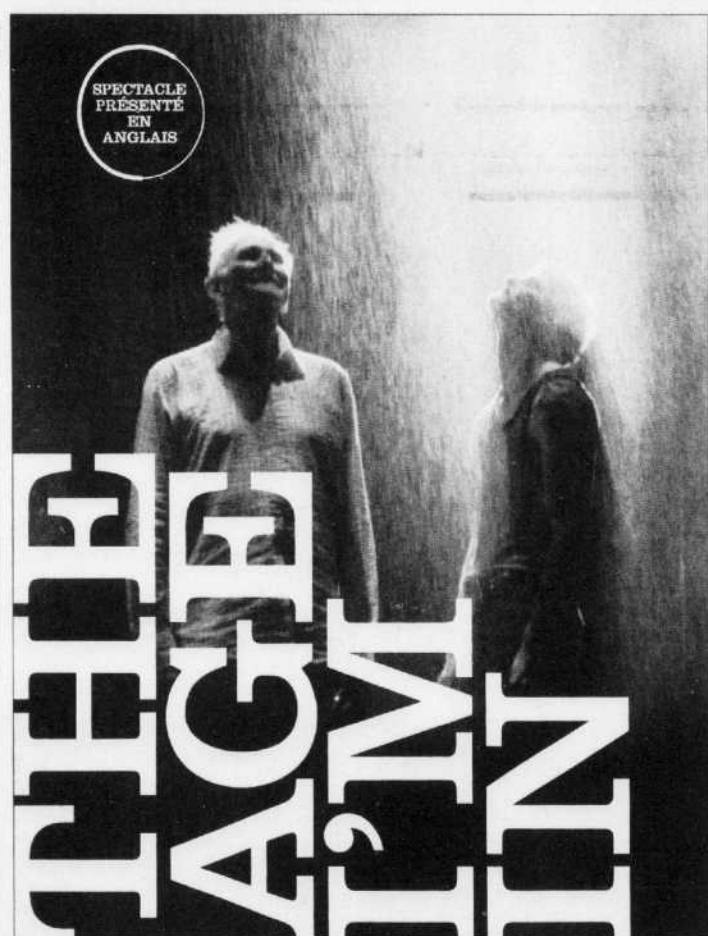
Bach, les autres solistes de la saison seront le flûtiste virtuose Maurice Steger et le pianiste américain Jeffrey Kahane, qui interprétera le 27<sup>e</sup> *Concerto pour piano* de Mozart. Sous la direction de Jean-Marie Zeitouni, la harpiste Valérie Milot, le bassoniste Mathieu Lussier, le violoniste Vadim Gluzman et l'altiste Eric Soucy (membre-fondateur des Violons du Roy) seront également conviés à la fête.

Et pour l'avenir, Bernard Labadie pense à consolider définitivement les finances; à reconquérir définitivement le public de Québec, par de nouvelles séries de concerts; à trouver un port d'attache à Montréal; à repartir à la conquête du marché international. Il songe déjà à sa tournée française avec Alexandre Tharaud en 2011 et aurait envie de diriger encore davantage d'œuvres chorales. Enfin, il rêve d'Amérique, avec le chœur et l'orchestre, justement: «Il n'y a pas d'équivalent sur le continent; il faut simplement les moyens. Carnegie Hall peut être le début de quelque chose de très intéressant...» L'espoir n'a pas pris Bernard Labadie trop souvent en défaut.

Le Devoir

CONCERT DU 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

Avec Andreas Scholl et Hélène Guilmette. Musique orchestrale et vocale de Haendel et Porpora. À Québec, au Palais Montcalm, le mercredi 14 octobre à 20h. Réservations: 418 641-6040. À Montréal, salle Pollack, vendredi 16 octobre à 19h30. Réservations: 514 844-2172.



14 AU 17 OCTOBRE / 20 AU 24 OCTOBRE, 20 H ET 25 OCTOBRE, 16 H

THE AGE I'M IN  
PAR  
**FORCE MAJEURE**  
JEUNE COLLECTIF AUSTRALIEN

CHORÉGRAPHE: KATE CHAMPION

Des œuvres qui fusionnent danse, théâtre et multimédia.

**CE**  
CINQUIÈME  
SALLE

TARIF RÉGULIER

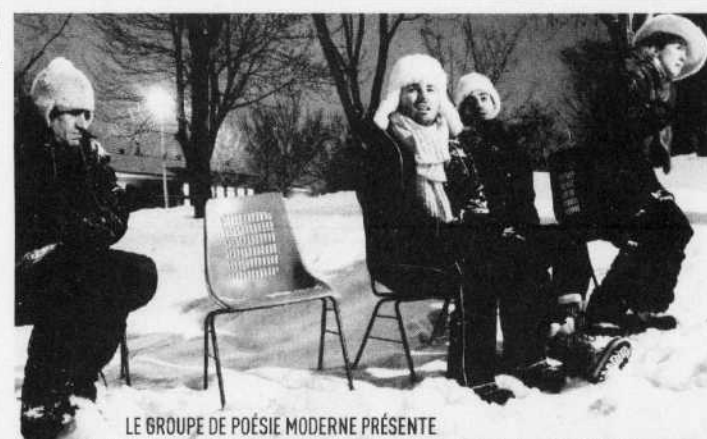
35 \$

30 ANS ET MOINS

BARAS D'ENVIRON 30 %

POUR PLUS D'INFORMATIONS VISITEZ  
**CINQUIEMESALLE.COM**

**laplacedesarts.com**  
514 942 2112 / 1 800 942 2112



LE GROUPE DE POÉSIE MODERNE PRÉSENTE  
**DE L'IMPOSSIBLE RETOUR DE LÉONTINE BRASSIÈRE**

textes BENOÎT PAIEMENT - BERNARD DION mise en scène ROBERT REID  
avec BENOÎT PAIEMENT - CHRISTOPHE RAPIN - CHRISTIAN E. ROY - FÉLIXE ROSS

AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI  
DU 13 OCTOBRE AU 31 OCTOBRE + RÉSERVATIONS 514-282-3900

Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts SUMMUM théâtre d'aujourd'hui



traces-interprètes

IDÉATION ORIGINALE, DIRECTION ARTISTIQUE ET RÉALISATION Naomi Stikeman

SCÉNARIO Naomi Stikeman, Frédérique Bédard  
CHORÉGRAPHE Peter Chu, Crystal Pite, Naomi Stikeman

INTERPRÈTES Naomi Stikeman, Victor Quijada

COMÉDIENNES À L'ÉCRAN Frédérique Bédard, Janine Sutto

Suzanne Garceau, Françoise Graton

Françoise Lemieux

COLLABORATEURS Matthew Banks, Lucie Bazzo

Richard Hansen, Alexander MacSweeney

Richard Reed Parry, Pierre Tremblay

Vandal

CONSEILLER ARTISTIQUE Robert Lepage

DIRECTEUR TECHNIQUE Armando Rubio

RÉSIDENCE Usine C

Une production de Danse-Cité en codiffusion avec l'Usine C et en collaboration avec One Yellow Fish inc et le Festival Danse Canada.

ONE YELLOW FISH coffec USINE C

13 AU 17 OCTOBRE 2009, 20H

**USINE C**

1345 ave Lalonde Beaudry

BILLETTERIE 514 521 4493

Rendez-vous Danse-Cité: Venez rencontrer les artistes le 15 octobre après la représentation. Nous aurons l'honneur de recevoir M. Guy Cormeau comme animateur.

Naomi est une artiste qui attire mon attention et à qui je loue mon admiration. Son travail est précis, intelligent et elle est dotée d'une force théâtrale impressionnante.

- ROBERT LEPAGE

Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts SUMMUM théâtre d'aujourd'hui LE DEVOIR

**RÊVES, CHIMÈRES ET MASCARADE**

**OMNIBUS** le corps / le théâtre

DU 22 SEPTEMBRE  
AU 10 OCTOBRE 2009, 20 H

BILLETTERIE 514.521.4191 ÉTUDIANT 21 \$ TARIF RÉGULIER 20 \$  
Omnibus 1945 rue Fullum, Montréal Frontenac // www.mimeomnibus.qc.ca

MAÎTRISE D'ŒUVRE Réal Bossé, Pascal Contamine, Christian LeBlanc DISTRIBUTION Sabrina Connell-Caouette, Jennifer Deshens, Solo Fugère, Xavier Malo, Sacha Ouellette-Deguire, Anne Sabourin SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES Charlotte Rouleau LUMIÈRES Mathieu Marclé SON Eric Forget

Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts SUMMUM théâtre d'aujourd'hui LE DEVOIR

# DE VISU

## BGL fait flèche de tout bois

Le collectif met en place une scénographie qui entraîne les visiteurs dans des espaces brouillant les rapports au temps

**BGL.**  
**POSTÉRITÉ/POSTERITY**  
Parisian Laundry  
3550, rue Saint-Antoine Ouest,  
Montréal  
Jusqu'au 21 novembre

MARIE-ÈVE CHARRON

Chaque exposition de BGL apporte son lot de réjouissance et d'étonnement. C'est encore vrai, même à la chic et sérieuse Parisian Laundry, où le trio de Québec présente une exposition individuelle. Une première en cette galerie du quartier Saint-Henri, qui a d'ailleurs consacré au collectif toute sa programmation d'automne. Cette invitation, BGL l'a pleinement saisie en occupant rien de moins que les trois planchers du bâtiment ainsi que la cour arrière.

Dès l'entrée, le ton est donné par une structure de bois, se situant entre l'estrade et le panneau d'affichage, décorée pour une fête de guirlandes et de ballons. Une affiche informe les visiteurs des «services» offerts par BGL, qui vend, installe et livre, dans un style inspiré d'Eleanor Chassin, artiste-prestidigitateur qui faisait des ombres chinoises avec ses pieds. Curieuse et drolatique filiation, mais évoquée fort à propos dans une exposition intitulée *Postérité*.

BGL n'a pas quitté ce monde, mais il s'ingénie à imaginer sa disparition et les restes qu'il pourrait laisser derrière lui. Cette projection dans le futur n'est évidemment pas à prendre au sérieux, même si le sujet, lui, n'est pas léger. De combien d'artistes incompris et miséreux de leur vivant l'histoire de l'art a-t-elle fini par retenir les noms, leurs œuvres gagnant, dans l'après-coup, une gloire pérenne au bénéfice de la mémoire collective? Pour un trio dont les œuvres font souvent de l'éphémère une condition, s'arrêter sur le sujet n'a sûrement rien d'anodin.

Dans cette exposition, qui n'est pas une rétrospective, il est question, oui, du travail pas-

sé de BGL, mais aussi de legs potentiels d'autres types, comme celui des ressources naturelles et de la culture populaire. BGL n'a rien délaissé de ses préoccupations sur les affres de la surconsommation et de la surproduction, ni non plus abandonné ses références aux traditions vernaculaires et québécoises.

### Jeu de pistes

Encore maintenant, et avec un brio qui ne déçoit pas, BGL met en place une scénographie qui entraîne les visiteurs dans des espaces brouillant les rapports au temps. L'exposition évoque un passé indéfini qui, par le truchement de lieux et d'objets tombant en ruine, viendrait hanter le présent. Mais c'est un futur, lui aussi approximatif, qui semble plutôt prendre le dessus avec des allusions à ce qui, manifestement, ne serait plus de ce monde. Comme spectateurs, nous sommes confrontés à ces lendemains incertains, témoins malgré nous de ces désastres innommables.

Quels sont ces objets dont il ne reste que les ruines? Il s'agit, par exemple, d'une moto-neige givrée suspendue dans les airs, d'une moto accidentée carbonisée dramatiquement couchée sur son flanc et des panneaux de signalisation, hors circuit, dont les logos disparaissent sous une myriade d'insectes collés. Tous des objets dont le triste sort vient, semble-t-il, de leur usage excessif ou de la vanité qu'ils nourrissaient.

En même temps qu'il expose ces débris, BGL procède à un réenchâtement du monde matériel. Par exemple, la béance d'un mur éventré révèle la structure de soutien aussi sacagée; elle a été utilisée comme matériau pour découper des étoiles qui sont, ici, plantées dans le mur, là, plantées sur un panneau où elles ont servi de dards pour crever des ballons. Le parcours dans la galerie est ponctué de ces manœuvres espérances et ingénieuses qui teintent d'une douce folie la réalité la plus sombre. Entre les mains de BGL, la dégradation se trans-



Jeu en atelier fait partie de l'installation *Aux Puces*

mute en réinvention et en dé-tournement ludique.

La pièce de résistance se situe à l'étage et prend l'allure, vraisemblable, d'un marché aux puces. L'installation immersive plonge le spectateur dans un univers hétéroclite où foisonnent les objets, un fatras qui confond les vieilleries, les outils, l'art naïf et les chromos glanés çà et là ainsi que les productions de BGL, telles que les esquisses, les maquettes, les fragments de projets antérieurs

et ce que le trio a joliment nommé les «jeux d'atelier».

Comme dans *Le Discours des éléments* (2006), les artistes remettent en scène les artefacts de projets antérieurs. Contrairement à l'entrepôt du *Discours*, toutefois, les *Puces* supposent un point de chute autrement précaire pour les œuvres de BGL, qui se trouvent ainsi entremêlées aux autres objets, eux aussi délaissés et en attente de trouver un nouveau propriétaire. A moins qu'ils soient ou-

bliés à cet endroit... Lieu de trouvailles par excellence, le marché aux puces exige un état de vigilance et d'alerte, à l'exemple, en somme, du regard que BGL jette sur les moindres choses pour attirer notre attention sur elles.

### Autodérision

Cet antre mystérieux abrite par ailleurs des archives diverses sur le groupe: affiches d'exposition, opuscules, revues et publications garnissent les murs ou s'empilent sur une table. Même la plus récente publication, la première monographie consacrée à BGL en fait — laquelle, au demeurant, sous la plume d'Anne-Marie Ninacs, fournit enfin un exhaustif retour sur la production —, s'y trouve, un document visiblement traité sans considération puisqu'il a déjà pris l'eau.

A l'heure obligée des bilans, BGL répond par l'autodérision et sape la mise en forme chronologique et rétrospective de son travail, tâche de l'histoire de l'art et du musée, pour en faire plutôt le sujet de sa création. D'où, sans doute, la diffusion des *making of* de ses installations passées dans le mar-

ché aux puces à travers trois vieux téléviseurs. La valeur testimoniale de ces documents est incontestable et donne un accès privilégié à la dynamique du travail en collectif. C'est aussi, point non négligeable, un autre accès à l'humour contagieux de BGL.

Je vous l'assure, la visite de cette exposition ne se fait pas sans rires francs. C'est avec le sourire aux lèvres aussi, et avec une certaine candeur, que vous verrez, au fil du parcours, des conifères dont les branches, dépourvues d'aiguilles et enduites de peinture d'un vert criard, se prolongent en forme de lumières de Noël, de chandelles ou d'allumettes.

Tandis que le sort des œuvres de BGL se décide au marché aux puces, celui des arbres et, par extension, de la forêt — des motifs récurrents de leur corpus — se dessine au sous-sol, où une autre découverte de taille attend les visiteurs. L'effet de surprise persiste longuement et ainsi BGL oblige encore brillamment à ne pas rester cantonné dans un seul point de vue.

Collaboratrice du Devoir

**GRANDE BIBLIOTHÈQUE**

1940-1948

**LES ÉDITEURS QUÉBÉCOIS ET L'EFFORT DE GUERRE**

Une exposition présentée du 22 septembre 2009 au 28 mars 2010

À la Grande Bibliothèque | Entrée libre

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal  
Métro Berri-UQAM

514 873-1100 ou 1 800 363-9028  
www.banq.qc.ca

Bibliothèque et Archives nationales Québec

Illustration: version modifiée de l'affiche Affiches sur les fronts (1943). Source: IAC-Credit: R. Rogers / 1980-26-20.

STEPHEN ALTHOUSE

"de l'entaille de l'épée au sillon de la charrue"

Beaux-arts des Amériques

3944, rue St-Denis  
Montréal, QC  
514.481.2111  
beauxartsdesamericques.com

JOHN ANCHETA JULIEN BABIN MICHEL BEAUCAGE FRANCINE BEAUVAIS GAREN BEDROSSIAN FRANÇOISE BÉLU LILIANA BEREZOWSKY ANNE BERTOIN PIERRE BLANCHETTE SYLVAIN BIGRAS LISE BOISSEAU PHILIPPE BOISSONNET LOUISE BOISVERT CRISTINA BONILLA LAURENT BOUCHARD ELMYNA BOUCHARD LOUIS-PIERRE BOUGIE PAUL BOURGault DAN BRAULT MICHEL CAMPEAU DEBORAH CHAPMAN GENEVIÈVE CHICOINE LORRAINE DAGENAIS MICHEL DAIGNEAULT JEAN-SÉBASTIEN DENIS RICHARD DESCHÈNES MARTINE DESLAURIERS ROBIN DEYO VIOLETTE DIONNE MICHÈLE DROUIN RAYMOND DUPUIS ARIANE DUBOIS ELISABETH DUPOND LOUISE FAUTEUX JÉRÔME FORTIN THÉRÈSE-JOYCE GAGNON BERNARD GAMOY MARC GARNEAU SUZANNE GRISÉ MICHEL GUILBEAULT SADKO HADZIHASANOVIC SOPHIE JODOIN HARLAN JOHNSON JULIANA JOOS SHIREEN KAMRAN DANIEL KIEFFER MIREILLE LAMARRE JUSTIN LALANCETTE SOPHIE LANCTÔT NICOLE LEBEL ROBERT LE GRESLEY MARC LEDUC SUZELLE LEVASSEUR JANET LOGAN CHRISTINE MAJOR FRANÇOIS-XAVIER MARANGE LAURÉAT MAROIS ALINE MARTINEAU JEAN MARTIN LOUISE MASSON LOUISE MERCURE MARIO MEROLA CLAUDE MILLETTE JOHN MINGOLLA JOËLLE MOROSOLI FRANÇOIS MORELLI RICHARD MORIN MARC-ANTOINE NADEAU JULIE OUELLET YVES PARÉ DOMINIQUE PAUL DENIS PELLERIN MARIE-CLAUDE PENDLETON LÉOPOLD PLOTEK SYLVIE POMERLEAU DANIEL-JEAN PRIMEAU MIGUEL REBELO LÉO ROSSHANDLER CARMEN RUSCHIENSKY DENIS SAINT-PIERRE MARTINE SAVARD JOHN SCHWEITZER FRANCINE SIMONIN DAVID SORENSEN ARIANE THÉZÉ KAREN TRASK ANNA TORMA DIANE TREMBLAY JOSETTE TRÉPANIÉRIE MAURICE TRÉPANIÉRIE YVES TRUDEAU MAX WYSE

15<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA GALERIE D'ART D'OUTREMONT

Du 2 octobre au 25 octobre 2009 514-495-7419

GALERIE GAO

« ENTRE-DEUX »  
CRÉATIONS TEXTILES DE PASCALE FAUBERT  
Jusqu'au 31 octobre 2009

Mardi au vendredi : 10h à 18h — Samedi : 10h à 17h

Gilde canadienne des métiers d'art

1460, rue Sherbrooke Ouest, suite B  
Montréal, T 514.849.6091  
www.gildecanadiennedesmetiersd'art.com

Marc Séguin

Graeme Patterson

Jean-Sébastien Denis

Dernière journée

GALERIE SIMON BLAIS

www.galeriesimonblais.com 514 849-1165

20 ANS YEARS

## CULTURE

## EXPOSITIONS

## Topographies sociales

Premier véritable solo montréalais pour Alain Paiement depuis son mémorable *Parages* à la Galerie de l'UQAM

## ARRANGEMENTS D'APRÈS NATURE

Alain Paiement  
Fonderie Darling,  
745, rue Ottawa,  
jusqu'au 29 novembre.  
[www.fonderiedarling.org](http://www.fonderiedarling.org)

## JÉRÔME DELGADO

Les cartographies photographiques d'Alain Paiement font encore mouche. Ces plans rabattus, représentations de logis et d'autres espaces clos, fascinent par la complexité de leur assemblage. Ce sont comme des casse-têtes pleins de vices cachés... et la Fonderie Darling nous donne une nouvelle occasion de les contempler. *Arrangements d'après nature*, installation dévoilée dans le cadre d'une minirétrospective insérée dans la programmation du Mois de la photo 2009, porte avec une grande évidence la signature d'Alain Paiement.

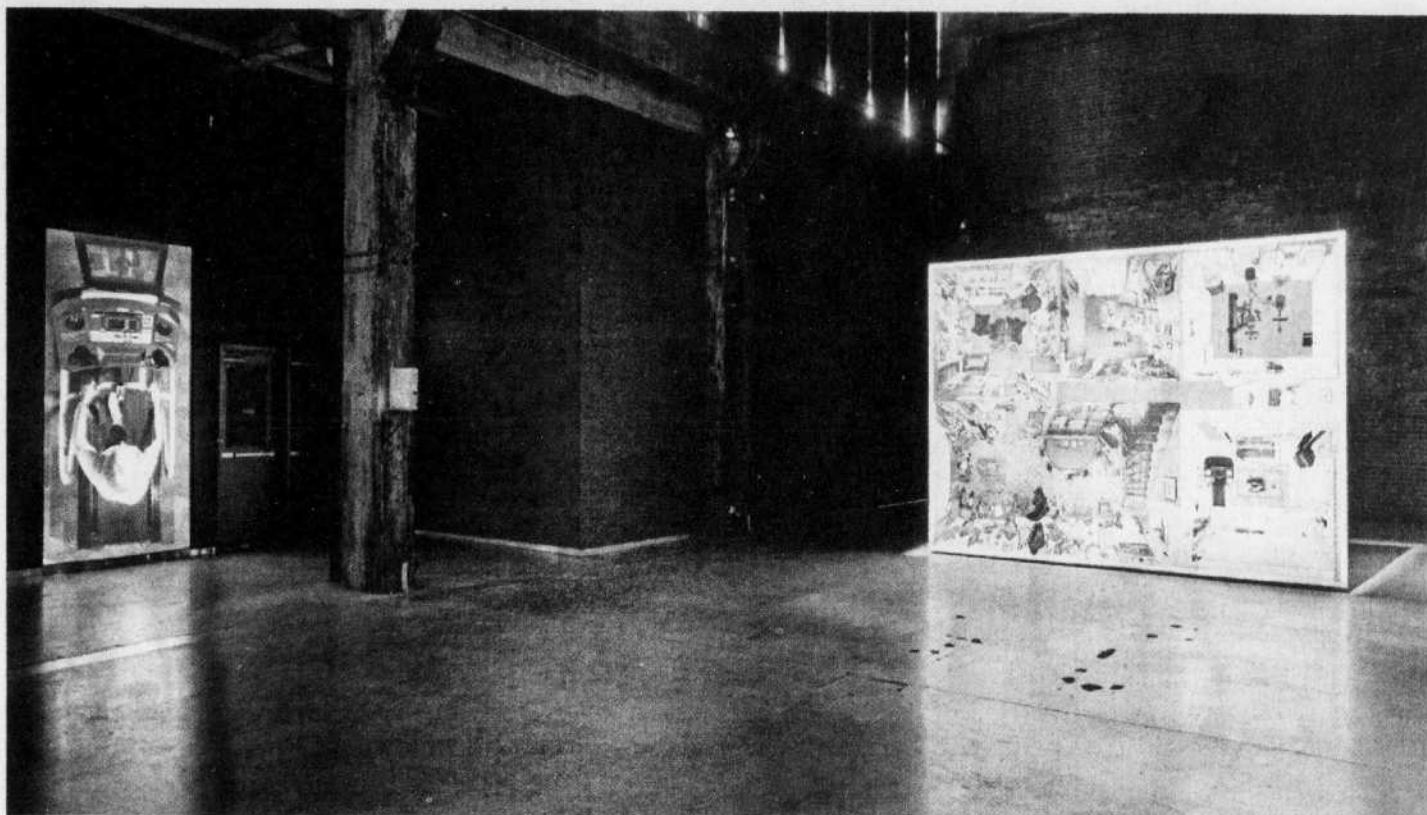
## Face-à-face

Multiples détails, perspectives tronquées, repères spatiaux et temporels réétudiés, puis ces vues en plongée, impossibles à l'œil nu; Paiement pratique la photographie comme un rapace. Il survole son sujet et l'attaque pour le dépecer.

Dans le même style pseudo-documentaire qui est le sien, décryptage du monde qui l'entoure, l'artiste présente deux plans, deux étages, de la vie d'un couple. Ou de ce que l'on imagine être un couple.

D'un côté, il y a le rez-de-chaussée (salon, salle à manger, salle de bains, chambres...), tout ce qui compose le quotidien. L'aménagement est soigné, marqué du blanc et des motifs floraux qui ornent tapis, murs et meubles. Sur l'autre plan, on trouve le sous-sol et ses activités de loisir, de la table de poker aux salles de musculation, en passant par les trésors de chasse. Les fleurs en haut, les animaux empaillés en bas, le féminin vers le masculin, côté lumière, côté sombre.

On a pris soin de présenter le diptyque dans un face-à-face, dans une sorte de confrontation explicite. Le face-à-face se fait cependant à distance, comme pour mieux isoler les deux panneaux et donner le temps au spectateur, entre la lecture de chacun d'eux, de digérer tous les éléments, tous les morceaux de ce puzzle géographique.



Vue d'ensemble de l'exposition à la Fonderie Darling

COURTOISIE GALERIE LEO KAMEN

C'est une scénographie qui met en valeur l'installation (on est dans le Mois ou on ne l'est pas), sans répéter toutefois la superposition de *Parages*, l'œuvre qui a scellé en 2002 le grand retour de Paiement. Il le fallait, puisque cette idée des pièces détachées et recollées, du montage d'images, généreux en distorsions, n'est pas nouvelle chez Paiement. Si l'esthétique d'*Arrangements d'après nature* ne surprend plus, sa mise en espace lui donne sa personnalité.

## Genèse

Œuvre multipartite, *Arrangements d'après nature* innove par les deux autres volets qui la composent, deux pièces vidéo-graphiques — peut-être pas une nouveauté pour Paiement, chose rare, si. Ces deux vidéos ne font pas que compléter et accentuer la portée narrative de l'ensemble (un chasseur d'un côté, une femme sur son tapis d'exercice de l'autre), elles expriment autrement les notions de temporalité qui animent l'esprit du photographe.

En fait, sur ces deux plans fixes, les images sont peut-être en mouvement, les protagonistes sont pris dans une non-action. Ils bougent, mais font du surplace, lui guettant une

proie qui ne se présente pas, elle au pas de course sans avancer. Les cartographies photographiques disent davantage

du temps qui s'écoule, comme elles révèlent aussi plus des su-jets, alors que dans les vidéos, vues d'en haut et de dos, ceux-

ci demeurent dans un anonymat, somme toute, bien relatif.

Dans sa petite salle, la Fonderie Darling expose sept

photographies plus anciennes (1996-2007) d'Alain Paiement. Elles permettent de voir le chemin parcouru par l'artiste. Une sorte de genèse de ses recherches formelles. Et sociales. Si *Arrangements d'après nature* a une teneur ethnographique, elle ne sort pas de nulle part.

L'intimité se trouve déjà dans *Juni*, une femme vue de dos, dans sa baignoire. Le côté archéologue de Paiement est dans ce plan sur un cercle dessiné sur le sable (*Oasis*), alors que son propos sur la consommation, voire sur le traitement des animaux, surgit dans ce camion rempli de volailles (*Poultry Express*).

Ce sont toutes des images frontales, prises de haut pour la plupart, et qui ne cessent de confondre les points de vue, de jouer sur la fluidité des plans. La photo exemplaire de tous ces questionnements, née aussi d'une manipulation numérique, *Country Base*, plonge le spectateur dans un lieu difficile à définir, à déterminer. Il s'agit d'un condensé de formes et de choses. Celles qui font l'humanité.

Collaborateur du Devoir

## Théâtre à lire



Photo: Louise Leblanc

## GRANDE BIBLIOTHÈQUE

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC  
et le CENTRE DES AUTEURS DRAMATIQUES (CEAD)  
vous invitent à assister à la soirée-lecture

## En compagnie de Jasmine Dubé

Jasmine Dubé parlera de son travail de création alors que les comédiens Julie McClemons et Martin Faucher livreront des extraits de ses pièces.

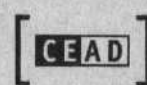
Mise en scène : Philippe Lambert

à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque

Le mercredi 7 octobre à 19 h 30

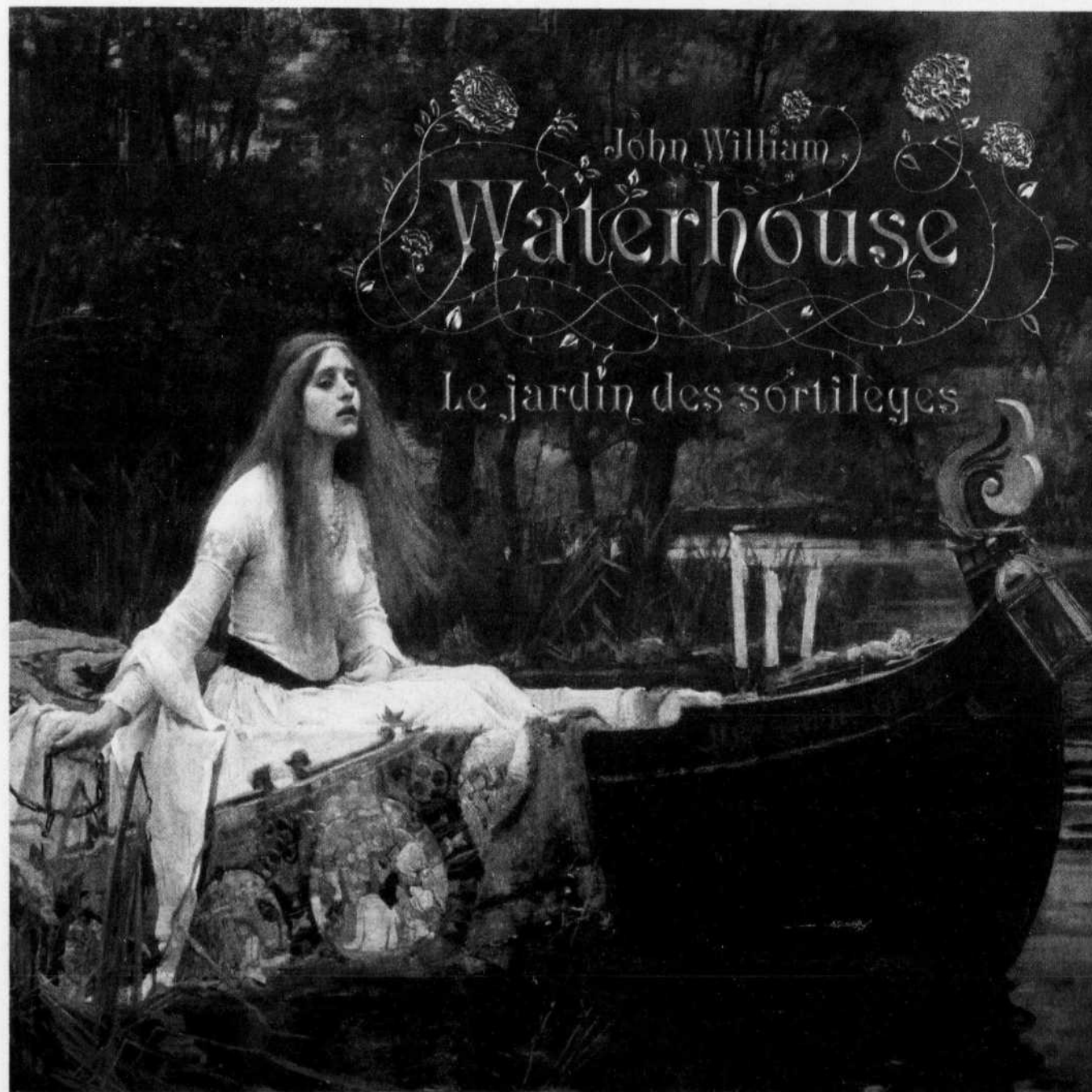
Entrée libre

GRANDE BIBLIOTHÈQUE  
475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal  
☎ ☎ ☎ Berri-UQAM  
514 873-1100 ou 1 800 363-9028  
[www.banq.qc.ca](http://www.banq.qc.ca)



Bibliothèque  
et Archives  
nationales

Québec



Laissez-vous emporter dans l'imagination de cet artiste fasciné par la force magnétique et la beauté des femmes fatales de la littérature, à la fois ensorceleuses et romantiques. Son univers occulte, mystérieux et poétique est recréé grâce à une scénographie théâtrale et à un parcours musical sur audioguide imaginé par Kent Nagano.

Nocturnes les mercredis, jeudis et vendredis soirs jusqu'à 21 h

Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins\*  
\*Accompagnés d'un adulte. Non applicable aux groupes.

Horaire des visites commentées disponible  
sur [mbam.qc.ca/waterhouse](http://mbam.qc.ca/waterhouse)

MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
DE MONTRÉAL  
Pavillon Jean-Noël Desmarais  
[mbam.qc.ca](http://mbam.qc.ca) | 514-285-2000

2 octobre 2009 - 7 février 2010

AIR CANADA

CETTE EXPOSITION EST ORGANISÉE PAR LE GRONINGER MUSEUM, AUX PAYS-BAS, AVEC LA COLLABORATION DE LA ROYAL ACADEMY OF ARTS, À LONDRES, ET DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL.  
J. W. Waterhouse (1849-1917), *La dame de Shalott* (détail), 1888, huile sur toile, 153 x 200 cm. Londres, Tate, don de Sir Henry Tate, 1894. Photo © Tate, Londres 2009

## CULTURE

## CINÉMA

## J'accuse

## CAPITALISM: A LOVE STORY (CAPITALISME: UNE HISTOIRE D'AMOUR)

Documentaire écrit et réalisé par Michael Moore. Image: Dan Maracino, Jayme Roy. Montage: John Walter, Conor O'Neill. Musique: Jeff Gibbs. États-Unis, 2009, 105 minutes.

MARTIN BILODEAU

Juste avant qu'un avion de Continental Airlines ne s'écrase dans une banlieue de Pittsburgh, en février dernier, le pilote et sa copilote discutaient... de leurs trop bas salaires annuels de 19 000 \$. C'est là une des nombreuses révélations contenues dans le nouveau pamphlet de Michael Moore, *Capitalism: A Love Story*, et elle sert d'argument pour illustrer les absurdités et iniquités d'un modèle socioéconomique ruiné par l'usure, le libéralisme et la déréglementation.

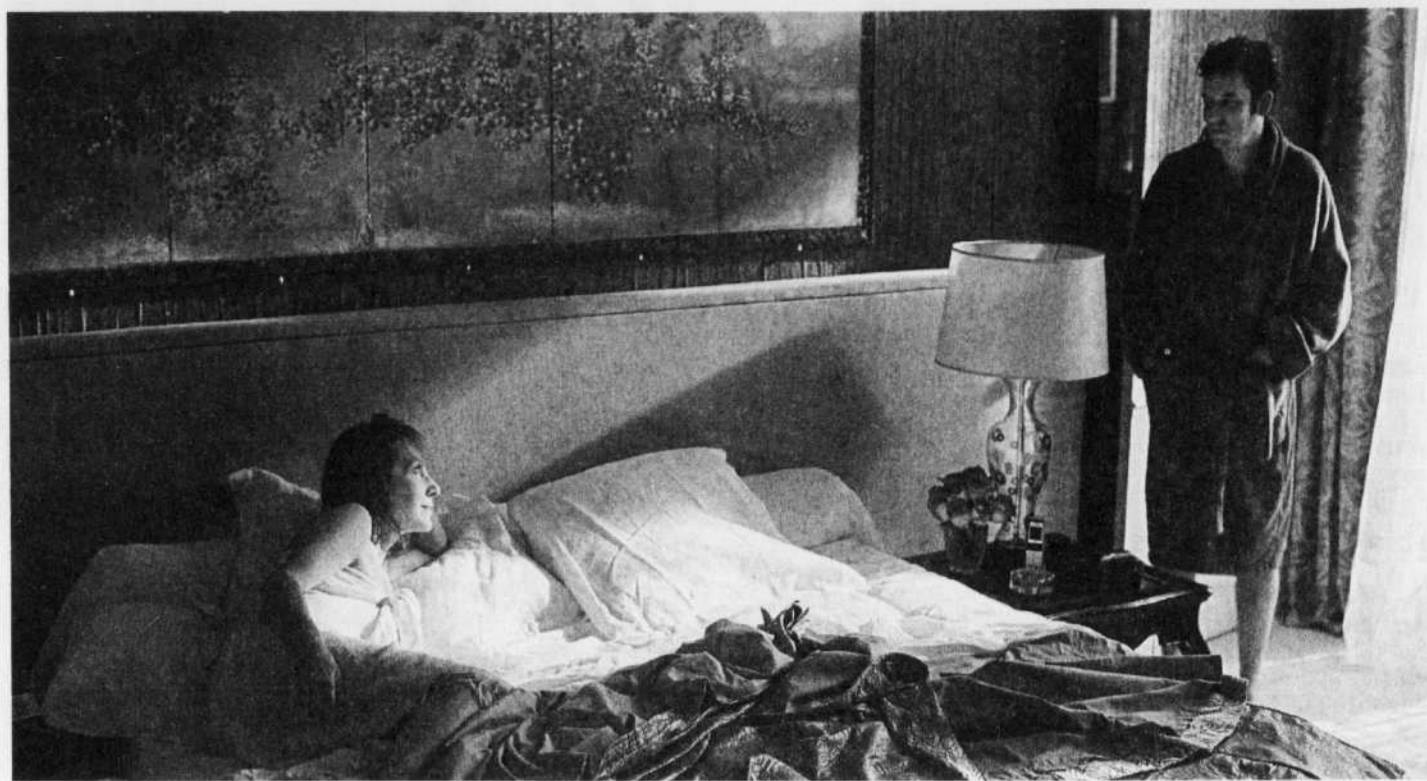
Après avoir passé le peigne à poux sur le système de santé américain (*Sicko*), le réalisateur, qui s'est fait connaître avec *Roger & Me* et a inspiré (entre autres) notre Infoman, met le présent à l'épreuve de l'Histoire pour constater que la crise économique actuelle était inévitable, ce que tous les économistes ont confirmé après coup, sans que la majorité ait pu le prédire. A sa manière ludique — jeans délavés, chemise à carreaux, barbe en bataille et casquette vissée sur la tête —, le redresseur de torts monte au front contre Wall Street et, comme Zola horrifié par l'antisémitisme de ses compatriotes, accuse au «je» les bandits à cravate qui ont mis à genoux la classe moyenne américaine et obtenu du gouvernement le soutien économique refusé aux individus affligés.

*Capitalism: A Love Story*, moins documentaire que film-essai, est un appel à la résistance. Des propriétaires saisis par la banque à qui le cinéaste recommande de squatter leurs maisons; des ouvriers congédiés sans préavis ni compensation qui occupent leur usine comme ça s'est fait en Argentine, etc. Compte tenu du potentiel très émotif du sujet, Moore fait ici preuve d'un sens de la mesure qui manquait à *Fahrenheit 9/11*. Pour mettre les spectateurs dans sa poche et susciter leur indignation, il n'a eu qu'à coller une trentaine de «vérités» troublantes, à les humaniser par des témoignages de spécialistes interloqués et de victimes en pleurs, à venger symboliquement ces derniers — il entoure un immeuble d'un grand préteur hypothécaire d'un ruban jaune sur lequel est inscrit «scène de crime», puis à organiser et contrôler le discours par un montage vivant et hautement démagogique. La recette n'est plus à faire, mais on continue de s'étonner de sa prodigieuse efficacité.

Collaborateur du Devoir



Michael Moore à Wall Street



SOURCE FILMOPTION

Nathalie Baye et Éric Caravaca dans *Cliente*, de Josiane Balasko

## À moitié réussi

## CLIENTE

Scénario et réalisation: Josiane Balasko. Avec Nathalie Baye, Éric Caravaca, Isabelle Carré, Josiane Balasko, George Aguilar, Catherine Hiegel, Marilou Berry. Photo: Robert Alazraki. Montage: Claudine Merlin, Marie de la Selle. Musique: Kore. France, 2008, 105 min.

## FRANÇOIS LÈVESQUE

Rôle d'oiseau que ce *Cliente*, une comédie dramatique écrite (deux fois plutôt qu'une), réalisée et interprétée par Josiane Balasko qui, comme par le passé, brise un nouveau tabou. Pour mémoire, son très populaire *Gazon maudit* relatait l'éveil à sa propre bisexualité d'une jeune mère de famille. Quinze ans plus tard, c'est à la prostitution masculine que la star s'intéresse, un sujet peu abordé au cinéma.

En effet, une fois qu'on a mentionné *Midnight Cowboy*, *American Gigolo* et *Vers le Sud*, on peut chercher longtemps.

La cliente du titre, c'est Judith (convaincante Nathalie Baye, jadis prostituée mémorable dans *La Balance*), une femme d'affaires prospère, la cinquantaine séduisante, divorcée, qui paie à l'occasion pour un peu de compagnie et quelques moments de chaude intimité. Sa sœur Irène (Josiane Balasko, efficace) ne la juge pas, même si de son côté elle retient toujours son souffle en attendant l'arrivée du prince charmant. Ce que n'est pas Marco, alias Patrick (Éric Caravaca, nuancé), qui, sans le vouloir, sans trop s'en rendre compte lui-même, bouleversera l'existence de Judith et la sienne à mesure que des sentiments viendront brouiller leurs transactions.

*Cliente* repose sur une prémisse extrêmement prometteuse

et exempte de clichés. D'une part, on imagine mal une femme ayant les traits avantageux de Nathalie Baye contrainte d'avoir recours à ce genre de services pour exulter à deux. Et comme on conçoit qu'elle pourrait faire autrement (tout est dans le conditionnel), on se demande pourquoi elle opte exclusivement pour les escorts. La mise en place de ce questionnement ajoute un degré de profondeur à l'intrigue. De même, la promiscuité relative dans laquelle vivent Marco et sa fiancée, qui habitent chez la mère de la seconde, nourrit le récit de considérations socioéconomiques pertinentes. Enfin, le physique judicieusement banal de Marco contredit à lui seul une ou deux idées reçues. D'emblée, le film marque donc des points.

En fait, tous les éléments sont en place pour un drame de mœurs solide, voire un dra-

me social. Or voilà, le scénariste et metteur en scène émaille le film de quelques passages confinés à la farce (du genre claquer de portes). Lesquels fonctionneraient peut-être ailleurs, mais dans ce contexte précis ils paraissent intrusifs. Un peu comme si l'auteur avait craint l'unité de ton ou n'avait pu résister à la tentation de la comédie. Josiane Balasko peut manier les deux genres avec aisance, ce n'est plus à prouver, mais ici, l'humour ne passe pas vraiment, hormis celui, plus fin, que partagent les deux sœurs. Ces petites touches auraient suffi car, au final, ces ruptures de ton abruptement négociées distraient du propos plus qu'elles ne le servent. Un rythme inégal, heurté par quelques redites, n'aide pas la cause du film.

Collaborateur du Devoir

Hydro Québec présente

61<sup>e</sup> SAISON PLACE DES ARTS

Pro Musica 2009 - 2010

Série Émeraude

HOMMAGE AUX CORDES

Théâtre Maisonneuve, Place des Arts.

Lundi, 5 octobre 2009, 19 h 30

L'Octuor de l'Academy of St-Martin-in-the Fields, cordes

Programme

R. Strauss, Sextuor de l'opéra "Capriccio"

Raff, Octuor en ut majeur, op. 176

Enesco, Octuor en ut majeur, op. 7

Billets : 40 \$, 35 \$, 20 \$ (étudiants)  
(taxes et frais en sus)

Renseignements : Pro Musica, 514-845-0532

Conseil des arts et des lettres Québec

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

laplacedesarts.com

La Scena Musicale

ALCOA

LA PRESSE

Site web : promusica.qc.ca - Téléphone : 514-845-0532

Dimanche 18 octobre 2009 à 10h30 au Fairmont le Manoir Richelieu

Jeuneur-bénéfice du Domaine Forget

Sous la présidence d'honneur de Monsieur J. Daniel Tremblay, Président de Groupe Marketex Ltée

Bannières Scores, Bâton Rouge, Mikes

INFORMATION ET RÉSERVATIONS | 418-152-8111

MARKETEX

SAO

CRÉ

DOMAINE Forget

## Indigestion

## JE TE MANGERAIS

Réalisation: Sophie Laloy. Scénario: Jean-Luc Gaget, S. Laloy. Avec: Judith Davis, Isild Le Besco, Johan Libéreau, Édith Scob. Photo: Marc Tevianian. Montage: Agathe Cauvin. France, 2009, 96 min.

## FRANÇOIS LÈVESQUE

Le cinéma d'auteur, qu'on oppose volontiers au ciné-

ma dit «commercial», n'est pas forcément à l'abri des clichés. *Je te mangerais* en fait la démonstration à travers un énième récit d'une liaison saphique qui tourne au cauchemar.

Marie, une pianiste (tiens, tiens) qui vient d'être admise au Conservatoire de Lyon, s'installe chez sa cousine Emma. Entre les hauts murs du vaste appartement, les

deux jeunes filles ravivent la flamme d'une passion destructrice.

*Je te mangerais* joue du motif «rat des villes, rat des champs» en opposant l'élégance sophistiquée de l'urbaine Emma à la réserve timide de Marie, l'ingénue de province. On pense aux *Cousins*, de Chabrol. Le concept n'est pas neuf, mais Sophie Laloy a eu la

bonne idée de faire progresser la seconde du statut de proie à celui de prédatrice, rendant du coup un peu plus complexes les rapports entre les protagonistes. Dommage que les rôles de soutien — petit ami, parents et professeur compréhensif (Édith Scob, efficace mais sous-utilisée) — ne jouissent pas d'égards scénaristiques comparables.

## Prévisible

La progression narrative s'avère prévisible de bout en bout. En fait, le film remue à satiété un terreau mille fois retourné. Le sujet demeure riche de possibles, mais si j'étais lesbienne, j'en aurais franchement marre que mon orientation sexuelle soit constamment associée à la folie et à la pulsion de mort. *Les Blessures assassines*, *Butterfly Kiss*, *Heavenly Creatures*, *La Tourneuse de pages*, *Les Larmes amères de Petra Von Kant*, *My Summer of Love*, *Notes on a Scandal*, *Sister*, *My Sister...* de très bons films, de grands films dans certains cas, qui brodent autour de thèmes ou de situations similaires et prouvent justement qu'une approche originale ou un angle inusité font toute la différence. Un point de vue frais que *Je te mangerais* ne possède pas.

Oui, l'interprétation est bonne, la photo aussi, quoique d'une froideur prévisible qu'on a vue cent fois, en mieux, dans plusieurs des films susmentionnés. La mise en scène m'a fait le même effet: irréprochable, générique; le travail d'une élève appliquée mais pas très imaginative.

Si vous n'êtes pas las de la formule, allez-y, sans doute y trouverez-vous votre compte. Dans le cas contraire, revoyez ou découvrez *Les Biches*, de Chabrol (décidément!). Quarante ans plus tard, le modèle original exsude toujours un style et une audace qui font cruellement défaut à *Je te mangerais*.

Collaborateur du Devoir

le NEM

saison 2009 2010

07 OCTOBRE 18H30 Lancement de saison

20H Concert de la reprise

Allain Gaussin, première canadienne • Taylor Brook • Massimo Botter • Kaija Saariaho • Denys Bouliane, première canadienne

INFOS www.lenem.ca 514-343-5636

Salle Claude-Champagne 220, av. Vincent-d'Indy, Montréal (Métro Édouard-Montpetit)

le NOUVEL ENSEMBLE MODERNE sous la direction de Lorraine Vaillancourt

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts de Canada

Conseil des Arts de Montréal

Université de Montréal

LE DEVOIR

# CINÉMA

LES LUNDIS ÉTUDIANTS

3/1 sur présentation de la carte d'étudiant

BOITE NOIRE  
TOUT LE CINÉMA DU MONDE



Abbie Cornish et Ben Whishaw dans *Bright Star*, de Jane Campion

## Dans la langueur d'un monde clos

**BRIGHT STAR**  
(V.F.: MON AMOUR)

Réalisation et scénario: Jane Campion, d'après la biographie d'Andrew Motion. Avec Abbie Cornish, Ben Whishaw, Paul Schneider, Kerry Fox. Image: Greig Fraser. Montage: Alexandre De Franchechi. Musique: Mark Bradshaw. France-Australie-Grande-Bretagne, 2009, 119 min.

ANDRÉ LAVOIE

Les héroïnes du cinéma de Jane Campion affichent un caractère volontaire mais sont souvent broyées par un handicap (*The Piano*), des désirs aveuglants (*Holy Smoke, In the Cut*) ou une fièvre créatrice proche de la folie (*An Angel at My Table*). Dans ce tableau de famille, Fanny Brawne (Abbie Cornish, une jeune Nicole Kidman vibrante, aux charmes naturels et non tristement plastifiés) semble plutôt sage, fascinée par la mode de son époque, celle de l'Angleterre du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle l'est par contre un peu moins par la poésie de son ténébreux voisin, John Keats (Ben Whishaw, l'un des Bob Dylan du film *I'm not There* et dont le physique émacié sert très bien le rôle). Lui-même trouve cette jeune fille plutôt superficielle, mais leur indifférence mutuelle va vite se transformer en passion brûlante... et chaste.

*Bright Star* évoque cette relation particulière par touches délicates et dans le climat champêtre d'une «banlieue» londonienne, la verdoyante Hampstead. Car en 1818, cet endroit bucolique semble bien loin du brouhaha de la capitale, lieu d'inspiration par excellence pour un jeune poète fauché, et quelque peu désœuvré, comme Keats. Toujours flanqué d'un collègue prêt à partager sa misère, Charles Brown (Paul Schneider) veille sur Keats comme une louve; c'est sa manière peu élégante de protéger son ami des tentatives de rapprochement de Fanny, de plus en plus fascinée par sa poésie, mais d'abord par son

humanité (au chevet de son frère mourant) et sa grande fragilité (la tuberculose va l'emporter en 1821, à l'âge de 25 ans).

Il s'agit d'une histoire d'amour, mais celle-ci, sous le regard de Jane Campion, se déploie au fil des saisons dans la langueur d'un monde clos, quelque peu étouffé par les conventions et paralysé par les ragots puritains. Cette union plus spirituelle que charnelle, *Bright Star* évoque le caractère absolu, ponctué de discussions sur la valeur de la poésie, la futilité des apparences et un malaise profond, dans le cas de Keats, d'être incompris et peu reconnu. Dans ce contexte, Fanny fait office de motivatrice, de spectatrice dévouée cherchant à comprendre l'œuvre du poète en explorant son écriture et celle des illustres prédécesseurs qui ont influencé Keats.

Le défi de la représentation de la littérature, et tout particulièrement de la poésie, au cinéma est en partie relevé grâce à la présence incandescente des deux interprètes, évitant les clichés du caractère exalté de l'artiste en transe ou celui de l'amoureuse transie. Cette retenue, illustrée avec la finesse d'une cinéaste sensible aux non-dits et aux regards équivoques, se moule à la beauté luxuriante qui entoure ce couple qui n'ose dire son nom, une beauté captée avec toute la grâce du directeur photo Greig Fraser et accompagnée des musiques discrètes de Mark Bradshaw.

Le tableau n'est pourtant pas d'une contemplation entièrement béate et admirative. Il s'y glisse ici et là des plages d'ennui et de ces moments suspendus à la composition irréprochable mais qui n'ajoutent rien à l'aspect contraignant d'une liaison à bien des égards dangereuse et impossible. Les écueils d'un tel sujet, son aspect insaisissable, semblaient même gravés sur la tombe de Keats, lui qui a rédigé son épitaphe: «*Ici repose un homme dont le nom était écrit sur de l'eau.*»

Collaborateur du Devoir

ENTREVUE

## Voltige entre ciel et terre

Antoine, poème documentaire de Laura Bari, donne la vedette à un enfant aveugle

ODILE TREMBLAY

Est-ce un documentaire? Une fiction ou un rêve en forme de poème expérimental? *Antoine*, œuvre aussi lyrique qu'inclassable, a pris la route sinueuse des festivals (primé d'abord aux dernières Rencontres internationales du documentaire de Montréal) avant d'atterrir enfin en salle. Le film est signé Laura Bari, Montréalaise d'une folle exubérance, pétillante d'idées, née en Argentine. D'un parcours de pédagogue qui marie des approches artistique, éducative et psychologique pour allumer les enfants, à la conception du site *Cornemuse.com*, jeu multimédia, ne pouvait naître tôt ou tard qu'une œuvre. La voici.

*Antoine*, qui met en scène un enfant aveugle d'origine vietnamienne, constitue un merveilleux voyage dans l'imaginaire. Avec des images et des situations étranges et belles: Antoine traquant une mystérieuse slave, madame Rouski, de goutte d'eau en glace flottante; Antoine au volant d'une voiture ou animant une émission de radio; Antoine à l'école apprenant le braille, surdouré, intrépide à travers tous ses avatars. Le film au charme flamboyant repousse les limites des possibles.

Les bruitages sont importants, révélateurs, les pleurs de l'enfant le jour où il craque ouvrent une porte vers sa détresse habituellement muette.

Laura Bari explique qu'elle a rencontré le garçon de cinq ans dans une école de Montréal, où il est intégré aux cours réguliers. «*Antoine voulait monter sur des échasses comme les autres et je l'ai vu courir avec une démarche à la Charlie Chaplin*

*vers son but.*» Ses parents l'avaient élevé d'une façon très cartésienne afin de lui éviter les dangers semés sur la route d'un non-voyant. Laura l'a initié au monde de l'imagination et du jeu, de l'énigme et du rêve: «*Que voudrais-tu faire? — Conduire une voiture, avoir un cellulaire, être détective privé.*» Il deviendra tout ça pour les fins du film, et plus encore.

«*A cinq ans, un enfant vit dans la pensée magique. On me demande pourquoi il y a peu d'adultes, mais c'est l'enfance que j'explorais ici.*» Elle explique en parallèle la transformation de l'eau, métaphore qui roule à travers les saisons.

Avec un maigre budget (78 000 \$ en tout), venu entre autres des conseils des arts canadien et québécois, elle a tourné son poème cinématographique, caméra à l'épaule, se sentant invisible dans la classe et la cour d'école. «*On est devenus tellement complices, Antoine et moi, dit-elle. Il a huit ans aujourd'hui et déclare: "Laura Bari a changé ma vie." Mais il a aussi changé la mienne.*»

Une des fiertés de la cinéaste, c'est que le film soit traduit avec écouteurs adaptés pour les handicapés visuels, qui se font décrire l'action au Cinéma Beaubien. «*Il s'agit d'une première. Un service offert par Vidéographe.*»

Laura veut tourner une œuvre d'expérimentation poétique sur son propre frère, aux jambes amputées par la machine qu'il contrôlait en Argentine. Elle n'a pas remis non plus son rêve d'un film flottant sur le thème de l'ivresse.

Le Devoir

## Grâce impalpable des paradis perdus

JE SUIS HEUREUX QUE MA MÈRE SOIT VIVANTE

Réalisation: Claude et Nathan Miller. Scénario: Alain Le Henry, Claude et Nathan Miller. Avec Vincent Rottiers, Sophie Cattani, Christine Citti, Yves Verhoeven. Image: Aurélien Devaux. Montage: Morgane Spacagna. Musique: Vincent Segal.

ODILE TREMBLAY

Basé sur un fait divers, explorant les liens du sang, les blessures de l'enfance abandonnée, la foi aveugle d'un garçon en des retrouvailles avec sa mère biologique, le film est réalisé à quatre mains par Claude Miller (*La Classe de neige, Un secret*, etc.) et son fils Nathan, cinéaste et caméraman.

Coiffé du prix du meilleur scénario au dernier Festival des films du monde, *Je suis heureux...* ressemble à un film... de Claude Miller. Tout y est: les blessures incurables de l'enfance confrontée à l'incurie des adultes, la ligne de fracture où la raison vacille, la montée dramatique implacable, la finesse des atmosphères qui cassent sans crier gare. Mais c'est bel et bien Nathan, technicien à ses côtés depuis des lustres, qui a dirigé le plateau, alors que le vieux routier a plutôt mis l'univers en branle.

Dès le départ, des éléments étranges, telle la fausse noyade du garçon, instaurent le climat de rupture. Quelque chose cloche, mais quoi? On le saura bien vite. L'histoire est celle de Vincent abandonné à sept ans par sa mère biologique, adopté par une bonne famille mais renâclant, cherchant la figure maternelle primitive, finissant par la retrouver à vingt ans et par s'imposer dans sa vie jusqu'au drame final.

L'authenticité du film repose sur un scénario bien cousu, la souplesse de la caméra, la force des revirements, la mise en scène qui ne triche jamais, à l'écoute du sujet, sans esbroufe.

L'idée de confier des rôles forts à des acteurs peu connus mais talentueux fait ici merveille, car le film possède une

facture, sinon documentaire, du moins très réaliste, à la façon des frères Dardenne, dans une banlieue où les héros semblent vivre plutôt que jouer, tous écorchés à leur manière et impuissants, et ils sont formidables, ces acteurs, à commencer par le jeune Vincent Rottiers, doté d'un mélange de fragilité et de volonté. C'est surtout Sophie Cattani, en mère irresponsable mais attachante, qui impose une aura de vérité. La mélancolie traverse tout le film, douleur des arrachements, chocs répétés devant la médiocrité du réel, grâce impalpable des paradis perdus. Le dénouement sera tragique et puissant comme au théâtre grec.

Le Devoir

## ROMANCE

SUITE DE LA PAGE E 1

C'est un artisanat — voire un art lorsque nous arrivons à l'élever à ce niveau — qu'on maîtrise de mieux en mieux avec la pratique. Alors que les rôles, avec le temps, se font de plus en plus rares. J'ai de la chance parce que, dans ce métier, le travail entraîne le travail, et comme je tourne beaucoup, les réalisateurs me demandent. [...] Les grands cinéastes passent leur temps à regarder des films. Woody Allen a fait appel à moi [pour jouer dans *Vicky Cristina Barcelona*] parce qu'il m'avait vue dans un autre film. Je ne l'avais jamais rencontré auparavant.»

Ruba Nadda n'avait jamais rencontré Patricia Clarkson non plus, mais elle savait qu'elle était parfaite pour jouer Juliette. Sa plus grande difficulté n'est pas venue des acteurs, mais des censeurs égyptiens, qui surveillent de près les tournages étrangers. Parce qu'elle s'est associée à un producteur local, qui avait déjà travaillé avec Youssef Chahine, Nadda a obtenu des permis habituellement refusés aux étrangers pour pouvoir tourner aux pyramides, notamment, site d'une importance primordiale dans ce *Cairo Time* qui n'a rien d'un catalogue touristique. Sur son plateau, néanmoins, une représentante de la censure égyptienne surveillait en permanence et apposait sa signature sur toutes les bobines à destination du Canada. Si bien que durant le week-end Nadda partait en équipe réduite tourner quelques plans problématiques en catimini, histoire de donner une respiration à un film qui a bien failli mourir dans l'œuf.

«*Deux semaines avant que nous ne partions pour Le Caire faire la préproduction, le financement s'est écroulé. Je me trouve très chanceuse d'être assise ici pour vous parler de ce film parce qu'il a bien failli ne pas se faire.*»

Collaborateur du Devoir

ARCHAMBAULT

PALMARÈS DVD

Résultats des ventes: du 22 au 28 septembre 2009

- 1 LES HAÏTS ET LES BAS DE SOPHIE PAQUIN Saison 3
- 2 GREY'S ANATOMY Saison 5
- 3 X-MEN ORIGINS: WOLVERINE
- 4 LA GALÈRE Saison 1
- 5 SIX FEET UNDER Saison 1
- 6 LES SCHTROUMPFS Coffret 4
- 7 BON COP, BAD COP
- 8 JOSÉE LAVIGUEUR Abdos fessiers
- 9 FRANÇOIS EN SÉRIE Saison 2
- 10 SIX FEET UNDER Saison 2
- 11 ROBIN HOOD: PRINCE OF THIEVES
- 12 HEROES Saison 3
- 13 TERMINATOR: THE SARAH CONNOR CHRONICLES / Saison 2
- 14 LA GRANDE SÉDUCTION
- 15 P. S. I LOVE YOU
- 16 LES PARENT Saison 1
- 17 TOUT SUR MOI Saison 2
- 18 KAAMELOTT Livre 1
- 19 ONE TREE HILL Saison 6
- 20 AUGUST RUSH

"ALLUMÉ, VIF, BRILLANT..."

DÉSAUTELS, SRC

[antoine]

un film de  
laura bari

À L'AFFICHE AU  
CINÉMA BEAUBIEN

WWW.ANTOINE-FILM.COM

★★★★★  
« UN DOCUMENTAIRE D'UNE GRANDE FORCE... »  
- Anabelle Nicoud, La Presse

★★★½  
« ...UNE EXPÉRIENCE ESSENTIELLE... »  
- Manson Dumais, Voir

« ...REMARQUABLE [...] UN FILM TRÈS FORT... »  
- Marc-André Lassier, La Presse

Un film de Rodrigue Jean

# HOMMES À LOUER

www.onf.ca/hommes-a-louer

13 ANS +

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!

EX-CENTRIS CINÉMA PARALLÈLE CINÉMA CARTIER

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

FRANCE : \$10 MILLIONS AU BOX OFFICE

« Une comédie de mœurs truculente et sensible ! »

Le Figaroscope

NATHALIE BAYE ÉRIC CARAVACA ISABELLE CARRÉ JOSIANE BALASKO

# Cliente

Un film de  
JOSIANE BALASKO

www.cliente-lefilm.com

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - CINÉPLEX DIVERTISSEMENT - CINÉMA - MAISON DU CINÉMA  
QUARTIER LATIN BOUCHERVILLE ST-EUSTACHE SHERBROOKE

CINÉMAS FORTUNE - CINÉMA PINE - CINÉMA  
STARCITÉ HULL STE-ADELE LE CLAP

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

# CINÉMA

ENTREVUE

## Marie-Josée Croze en position enviable

La comédienne québécoise donne la réplique à Daniel Auteuil dans le duo amoureux *Je l'aimais* de Zabou Breitman: elle y est lumineuse, en énigmatique amante d'un homme marié. Sortie en salle: vendredi prochain.

ODILE TREMBLAY

Ce qu'il y a de bien avec Marie-Josée Croze — et les absurdes commentaires sur son accent français y font écran —, c'est sa simplicité. La comédienne n'a pas son pareil pour vous expliquer tous ses rendez-vous manqués au fil des auditions diverses, avec les cinéastes — Terrence Malick et Soderbergh entre autres —, rigole d'elle-même, assure attendre encore le grand rôle de sa vie, les grands rôles étant plus rares pour les actrices que pour leurs vis-à-vis masculins. Charmante et exubérante, moins à l'aise avec la célébrité que plusieurs ne le pensent.

Le drame, c'est que celle qui reçut un prix d'interprétation à Cannes pour *Les Invasions barbares* d'Arcand, qui lança sa carrière, semble un peu perdue pour le Québec. «Ca m'a dérangé au début que des Québécois souhaitent que je me plante en France, mais en vérité, je n'en ai pas, de rôle, à Montréal. Mon jeu est davantage européen que nord-américain, il faut dire.» En France, elle fait partie des dix ou quinze actrices de sa génération envisagées pour les mêmes rôles. Une position plus qu'enviable. «J'ai saisi ma chance au vol.»

### Une première

Tout a commencé cette fois avec le populaire roman d'Ana Gavaldà, *Je l'aimais*, dont la cinéaste française Zabou Breitman s'est emparée pour une transposition à l'écran. Cette passion entre un homme d'affaires marié (Daniel Auteuil) et une belle interprète, Mathilde, bondissant sur la planète, est perçue à travers la confession ultérieure de l'amant vieilli à sa belle-fille, sur fond de regrets.



Marie-Josée Croze tourne beaucoup en France, où elle s'est installée depuis quelques années.

«Dans ma carrière, j'ai joué plus souvent des personnages noirs, troubles, que des rôles solaires», explique-t-elle. Mais pour Tony Gatlif dans *Liberté*, elle était quand même une femme droite, remplie de principes et d'idéal.

L'actrice québécoise, en recevant le scénario de *Je l'aimais*, rêvait d'incarner Mathilde, tout en craignant qu'on lui offre le rôle de Chloé, la belle-fille confidente. «Je me suis pointée au rendez-vous de bonne humeur, en obtenant le rôle que je désirais. Sortant de Deux jours à tuer de Jean Becker, où mon personnage traversait une terrible crise conjugale, il me semblait que Mathilde, avec sa lumière, son intelligence, pourrait élargir ma palette.»

Il s'agit d'une première pour Marie-Josée Croze: in-

carner l'héroïne principale d'une histoire d'amour. On trouve une parenté entre son personnage et celui de la mystérieuse aventurière qu'elle incarnait dans *Munich*, de Spielberg. Question d'aura énigmatique.

«Dans le livre de Gavaldà, mon personnage n'existait presque pas, dit-elle. Une ombre. Zabou Breitman lui a donné de la substance, mais Mathilde saute d'un pays à l'autre, chasseresse dominante qui demeure un mystère. Je l'ai jouée par intuition. Avec Zabou, nous avons créé cette femme qui édicte des règles que son amant devra suivre. Mai-

resse du jeu, tout entière dans le regard.»

### Fine mouche

Un des défis du tournage à Hong Kong fut d'apprendre des répliques en chinois. «Avec un "coach", je me suis laissé guider par la musique de la langue, mon seul repère. Ça s'est très bien passé. Avec Daniel Auteuil, ce fut l'entente immédiate, malgré des scènes très intimes, car il joue comme moi à l'instinct. On préfère la première prise, tous les deux. Il a fait le choix de jouer le monsieur Tout-le-monde dans ce film-là, mais pourquoi pas?»

A ses yeux, Zabou Breitman (derrière *Se souvenir des belles choses*, *L'Homme de sa vie*) est une cinéaste très sensible, fine mouche, qui puise en chacun ce qu'il ne pense pas toujours receler. «Nous nous sommes fait confiance, avec humour et complicité. Le fait qu'elle soit une femme, et également actrice, nous rapprochait, bien sûr. Elle fait plusieurs prises, alors que d'autres cinéastes, comme Spielberg, par exemple, disent oui à tout, vous aiment d'emblée, vous font du renforcement positif. Un acteur, c'est tellement fragile, ouvert aux attaques comme aux compliments. Mais chaque cinéaste a son style.»

Elle vient de jouer dans *Un balcon sur la mer* de Nicole Garcia, en partie tourné au Maroc, rêve de se reposer un peu, carresse tout de même des projets au théâtre, pour un film indépendant américain aussi. Dans *Le Scaphandre et le Papillon*, de Julian Schnabel, malgré un petit rôle dans ce film choral, elle s'était fait beaucoup remarquer aux États-Unis. Ça aide. Elle attend le rôle de sa vie et le rencontrera bientôt sans doute, au rythme où Marie-Josée joue et avec ce je-ne-sais-quoi qui donne envie aux cinéastes de l'emmener ailleurs, on verra bien où.

Le Devoir

## Guitar Hero

IT MIGHT GET LOUD

Réalisation: Davis Guggenheim. Avec Jimmy Page, The Edge, Jack White. Image: Erich Roland, Guillermo Navarro. États-Unis, 2009, 97 min.

ANDRÉ LAVOIE

Trois générations, trois univers musicaux, trois parcours singuliers... et une même passion pour la guitare électrique. Le cinéaste Davis Guggenheim (*An Inconvenient Truth*) a provoqué la rencontre de trois musiciens qui, autrement, avaient sans doute peu de raisons de se réunir. Dans *It Might Get Loud*, nous faisons plus ample connaissance avec Jimmy Page, un des membres fondateurs de Led Zeppelin, The Edge, associé depuis toujours à U2, et Jack White, le cadet du groupe et connu, entre autres, pour son association musicale avec sa sœur Meg dans The White Stripes.

Dans un immense entrepôt de Los Angeles, ces trois musiciens partagent leur passion commune et échangent sur les raisons qui les ont poussés à faire de la musique, et de la faire à plein volume. Les similitudes sont parfois bien évidentes (milieu familial modeste, adolescence confuse et quelque peu survoltée, etc.), tout comme les différences, puisque The Edge, de son

vrai nom David Howell Evans, a grandi sous le bruit des bombes en Irlande tandis que Jack White a vécu dans un quartier pauvre et latino de Detroit, un endroit où jouer d'un instrument de musique n'était pas très cool...

Quant à Jimmy Page, le doyen, il est plutôt amusant d'apprendre que le jeune homme qu'il était rêvait d'une carrière... scientifique!

Leur rencontre au sommet, qui n'a rien de spontané, est souvent entrecoupée d'incur-sions dans leurs univers res-

pectifs, autant de moments où chaque protagoniste se révèle avec plus d'abandon. Les lieux (souvent en décrépitude de l'enfance, les premiers studios, et bien sûr les multiples guitares qui ont ponctué leur carrière

constituent les puissants révélateurs d'un parcours exemplaire, et parfois d'une existence tumultueuse. Evidemment, si le rock de Page vous indiffère, que l'évangélisme politique de The Edge vous agace et que la colère punk de White vous irrite, alors, en effet, le volume risque d'être un peu toujours trop élevé dans *It Might Get Loud*. Pour les autres, leurs riffs seront assurément musique à vos oreilles.

Collaborateur du Devoir

« MON AMOUR EST L'UN DES FILMS ROMANTIQUES LES PLUS ÉMOUVANTS DE TOUTE L'HISTOIRE. »  
Los Angeles Times

« LE FILM DE JANE CAMPION LE PLUS ENVOÛTANT DEPUIS LA LEÇON DE PIANO. »  
MARIE CLAIRE

« UNE HISTOIRE D'AMOUR SOMPTUEUSEMENT FILMÉE. »  
The New York Times

« PARMIS LES PLUS GRANDES PERFORMANCES D'ACTEURS DE LA DÉCENNIE. »  
**straight**

« LE FILM DE CAMPION DEVIENDRA L'ÉNORME SUCCÈS TANT ATTENDU... »  
NATIONAL POST

« UN PLAISIR DÉLECTABLE. »  
ELLE

ABBIE CORNISH BEN WHISHAW

**Mon Amour**  
VERSION FRANÇAISE DE BRIGHT STAR  
UN FILM DE JANE CAMPION

LA PREMIÈRE FLAMME NE S'ÉTEINT JAMAIS.

www.brightstar-movie.com www.tvfilms.com

**PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE**

VERSION FRANÇAISE QUARTIER LATIN BOUCHERVILLE ST-HYACINTHE PONT-VIAU 16 ST-EUSTACHE  
DEL-OEIL JOLIETTE BOUCHERVILLE GATINEAU STE-ADELE TROIS-RIVIÈRES

VERSION ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS DU PARC SHERBROOKE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE ANNE POKLAW 22 CANTON DE MARIÉ SPHERETECH 14 LASALLE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★ « Fiction envoûtante et très subtile (...) une des plus belles surprises du moment pour le cinéma français. » LE POINT

« Magnifiquement soutenu par le «Carnaval» de Schumann et la «Pavane» de Ravel. » TÉLÉCINÉOS

« Séduit par sa perversité délicate. » 20 MINUTES

**JE TE MANGERAI**

avec Judith Davis Isild Le Besco Sophie Laloy

ZÉNITH D'OR Meilleur premier film FESTIVAL DE CANNES 2009

**PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE !**

En première partie sera présenté le film «MIROIRS D'ÉTÉ» de Etienne Desrosiers mettant en vedette Xavier Dolan

CINÉMA Boucherville 2500, Boulevard E. 721-8060

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

**À LA DEMANDE GÉNÉRALE**

**CHOIX DU CANADA POUR L'OSCAR® DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER**

★★★★ « An astonishingly mature work (...) introduce us to a new and authentic auteur. »  
Brendan Kelly, THE GAZETTE

★★★★ « Le film se révèle à la hauteur des prix qu'il a remporté à Cannes. »  
Cédric Bélangier, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

★★★★ « Un grand cri d'amour (...) Un film à la fois drôle et profond. D'une fraîcheur enthousiasmante. »  
Marc-André Lussier, LA PRESSE

Les films ne savent pas que leurs rêves sont mortels.

IFILMS AMÉRIQUE présente

**J'AI TUÉ MA MÈRE**

ANNE DORVAL XAVIER DOLAN FRANÇOIS ARNAUD SUZANNE CLAMANT PATRICIA TULASNE NIELS SCHNEIDER MORIGUE SPIAZIANI

UN FILM DE XAVIER DOLAN

**À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ !** QUARTIER LATIN

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

« UN CHEF-D'ŒUVRE »  
JOURNAL DU JURA

JEAN-LOUIS LIMI ET JACQUES AUDIARD PRÉSENTENT

GAGNANT MEILLEUR SCÉNARIO COMPÉTITION OFFICIELLE FFM 2009

**JE SUIS HEUREUX QUE MA MÈRE SOIT VIVANTE**

UN FILM DE CLAUDE ET NATHAN MILLER

VINCENT ROTTIERS SOPHIE CATTANI CHRISTINE CITTI

YVES VERHOEVEN, MAXIME RENARD, ALAIN LE HENRY, CLAUDE ET NATHAN MILLER

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

**PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE !**

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★

« MARIE-JOSÉE CROZE ENCENSÉE PAR LA CRITIQUE FRANÇAISE ! »  
LA PRESSE CANADIENNE

FABIO CONVERSI PRÉSENT

DANIEL AUTEUIL MARIE-JOSÉE CROZE FLORENCE LOIRET CAILLE

**JE L'AIMAIS**

UN FILM DE ZABOU BREITMAN

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 9 OCTOBRE!